

TFE 2021 [LBARC 2200] – LOCI Bruxelles

Titre : L'évolution du regard sur la ruine et son influence sur l'intervention architecturale

Étudiante : PAULET Céline

Copromoteur-expert : CASIER Romuald

Copromoteur 1 : GILLIS Christophe

Copromoteur 2 : VANDENBROUCKE David

Copromoteur 3 : VANDEN EYNDE Jean-Louis

Date de présentation : 15 juin 2021

Résumé :

Les ruines sont depuis très longtemps un objet de fascination pour l'Homme, et sont aujourd'hui les supports de nombreux projets d'architecture qui tentent de les (re)valoriser. Mais quelle est l'origine de cette attirance envers les ruines et qu'est-ce qui justifie le choix de l'intervention à effectuer ? Dans un premier temps, ce travail se penche plus en détail sur la ruine elle-même pour essayer de comprendre l'évolution de sa perception au fil du temps, à travers les grands courants de pensées et regards à son sujet et en explorant les différentes interventions architecturales possibles aujourd'hui. Ensuite, il convient de comprendre la notion du regard, ce qui peut l'influencer, et comment celui-ci joue un rôle dans le choix d'une intervention. Celle-ci peut aussi comporter des risques qu'il faut prendre en compte afin de pouvoir plus facilement les anticiper. Cette recherche tente de présenter comment un regard porté sur une ruine peut générer et/ou influencer l'attitude sur celle-ci.

Mots-clés :

Patrimoine architectural – Ruine – Perception de l'architecture – Image de l'architecture – Imaginaire –
Projet d'architecture

Master en architecture à finalité spécialisée
TFE *en et sur* l'architecture

Patrimoine Hérité

L'ÉVOLUTION DU REGARD SUR LA RUINE ET SON INFLUENCE SUR L'INTERVENTION ARCHITECTURALE

Dossier de recherche théorique
Année académique 2020 - 2021

PAULET Céline

Expert : CASIER Romuald
Co-promoteurs : GILLIS Christophe - VANDENBROUCKE David -
VANDEN EYNDE Jean-Louis
Assistant : ANSELMO Andrea

REMERCIEMENTS

À mon expert, Monsieur Romuald Casier, pour son suivi et les discussions particulièrement intéressantes que nous avons pu avoir sur le sujet.

Aux professeurs de l'atelier TFE Héritage et co-promoteurs, Monsieur Christophe Gillis, Monsieur David Vandebroucke, Monsieur Jean-Louis Vandenberg ainsi que notre assistant, Monsieur Andrea Anselmo, pour leurs remarques constructives et leur encadrement tout au long de cette dernière année.

À Monsieur Jean-Jacques List, du Service des Monuments et Sites nationaux, pour l'accompagnement dans la découverte du Château de Beaufort, et ses connaissances.

À mes amis, pour leur présence et soutien, jour et nuit, dans la réalisation de ce travail mais également durant toute la durée de mon parcours à LOCI.

À ma famille, pour leur soutien sans failles et leur aide précieuse.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
ÉTAT DE L'ART	11
MÉTHODOLOGIE	15
CHAPITRE I : LA RUINE	17
La genèse de la ruine	17
Le Moyen-Âge	17
La Renaissance : premier changement de perception de la ruine	19
La Révolution et la naissance du monument historique : deuxième changement de perception de la ruine	21
Le XIXe siècle et la conservation volontaire des ruines	23
Le XXe siècle : dernier grand changement de perception de la ruine	25
Les différentes ruines rencontrées aujourd'hui, leurs potentiels et les méthodes d'intervention	27
Les différentes approches de la ruine et types d'interventions	29
La ruine du temps	37
La ruine archéologique	37
Les fausses ruines ou «fabriques»	37
La ruine de l'Homme ou traumatique	39
La ruine contemporaine	41
Synthèse	43
CHAPITRE II : LE REGARD	45
Regard et perception : définitions	45
Le regard sur la ruine et ses sources d'influence	47
Les valeurs monumentales	47
La culture du pays où se trouve la ruine	49

Le domaine d'expertise	51
L'environnement où se trouve la ruine	51
Les facteurs non-liés au regard	53
Synthèse	57
CHAPITRE III : LES ENJEUX DE L'INTERVENTION SUR LA RUINE	59
Les risques liés à l'intervention	59
L'authenticité et l'image de la ruine	59
La réversibilité	63
Le tourisme comme nouvel enjeu	67
Les effets négatifs	67
Les effets positifs	69
Les ruines de demain	71
Synthèse	73
CONCLUSION & SYNTHÈSE DES INTERVENTIONS	75
CONTEXTUALISATION : LA RUINE DU CHÂTEAU MÉDIÉVAL DE BEAUFORT	81
BIBLIOGRAPHIE	96

PRÉFACE

Tout a commencé il y a de nombreuses années, durant mon enfance, mes parents nous emmenaient mes sœurs et moi faire une balade en forêt le dimanche. Nous avions l'habitude de nous rendre dans le domaine de l'abbaye de Clairefontaine, situé entre la ville d'Arlon et la frontière luxembourgeoise. Cette abbaye se trouve au beau milieu de la forêt, dans un cadre magnifique qui en fait une destination très prisée par les promeneurs. Le chemin de promenade, en béton, se faufile à travers la forêt et a la particularité d'être une ancienne ligne de chemin de fer, qui, n'étant plus utilisée, fut transformée et bétonnée pour accueillir les promeneurs et cyclistes d'aujourd'hui.

C'est au détour de celui-ci, cachées au milieu des arbres, que l'on peut tomber à plusieurs reprises sur de vieilles bâtisses en ruines. Depuis des années, et encore aujourd'hui, je ne cesse d'aller voir et explorer ces ruines dès que j'en ai l'occasion. Ce sont les découvertes de ces grands squelettes vides et abandonnés qui me donnent l'envie de connaître leur histoire, d'imaginer ce qu'ils étaient autrefois et ce qu'ils pourraient devenir demain.

J'ai voulu aller plus loin dans ce questionnement en décidant de travailler sur les ruines, ces vestiges qui ne demandent qu'à être découverts. En effet, j'ai remarqué qu'il y a une multitude de bâtiments et structures oubliés et laissés à l'abandon en Belgique, ce qui m'a poussée davantage encore, à vouloir les explorer et les exploiter afin de leur offrir un nouveau sens et une nouvelle vie par la même occasion.



Fig. 1
Ruine d'une maison abandonnée à Clairefontaine, photo de PAULET Céline

INTRODUCTION

Les ruines sont depuis très longtemps un objet de fascination pour l'Homme. Ce sont des restes et des fragments de quelque chose qui n'existe plus et pourtant, c'est justement ce vide qui a la plus grande puissance d'évocation. La présence d'une ruine réveille en nous la volonté de découvrir les raisons derrière sa chute, mais en même temps nous laisse une totale liberté d'imagination et de nous en faire notre propre histoire. La ruine représente la fragilité de l'architecture mais met également en avant sa résistance au temps¹. Pourquoi sommes-nous si fascinés par les ruines ? Elles nous posent des questions et nous font ressentir des émotions totalement opposées : de la peur par rapport à notre avenir mais aussi de l'excitation par rapport aux informations qu'elles peuvent nous transmettre.

Tout cela fait de la ruine un paradoxe. Nous voulons transmettre les ruines aux générations futures mais pour cela nous essayons de rendre un objet instable, stable. La ruine d'origine « naturelle », devient en fait artificielle dès qu'elle passe par la main de l'Homme.

La ruine appelle sans cesse notre regard, il passe à travers ses fragments pour s'étendre sur l'horizon. On peut alors qualifier la ruine comme le médium de notre regard. C'est ce regard, influencé et nourri par des valeurs, des cultures, des époques et leurs pensées, et encore bien d'autres aspects, qui va guider nos choix lors d'une intervention architecturale sur une ruine. Cette recherche tentera de présenter comment un regard porté sur une ruine peut générer et/ou influencer l'attitude sur celle-ci.

¹ HYPOLITE Philippe (2003) « La ruine et le geste architectural », *Fabula*, Université Paris-VIII, colloque international retranscrit par GEFEN Alexandre.

ÉTAT DE L'ART

La ruine suscite un profond intérêt depuis l'époque de la Renaissance, c'est pourquoi nous pouvons trouver aujourd'hui de nombreuses sources en tout genre qui essaient de comprendre et de répondre à l'engouement que la ruine provoque.

Il existe tout d'abord des sources qui nous permettent de comprendre la manière dont la ruine a été perçue au fil du temps et les principaux courants de pensées autour d'elle². On ressort notamment de ces recherches les apports plutôt scientifiques de la ruine mais aussi l'attrance qu'elle suscite chez l'observateur par sa beauté.

Il est aussi essentiel de construire un bagage documentaire concernant les différents modes d'intervention et comment des transformations sont effectuées sur une ruine. On observe ces recherches dans des analyses de spécialistes de ce sujet et des travaux d'étudiants³.

D'autres travaux, plus récents, mettent en avant l'existence de différents types de ruines, qui seront décisives dans la question du regard et de son évolution. Ces types varient selon les époques et dépendent entre autre de la cause de leur destruction⁴. On retrouve par exemple les ruines « traumatiques »⁵ ou « contemporaines »⁶.

2 MAKARIUS Michel (2004) *Ruines*, Éditions Flammarion, Paris, dans BAILLARGEON Taika (2013) « La ruine de l'en-attendant : un cas d'éphémère continu », *Sociétés*, vol. 120, n°2, p. 25-34 ;

REVEST Clémence (2007) « Se souvenir de Rome : humanisme et pédagogie de la mémoire dans l'Italie du XVI^e siècle », *Camenuiae, 1, La mémoire, ses formes, ses structures*, journée de l'École doctorale ;
du même auteur, (2020) « Ruines et vestiges au temps des humanistes », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe*.

3 DARMON Olivier (2016) *Habiter les ruines : Transformer - Réinventer*, Éditions Alternatives, Paris ;

DAVIES Michael (2011) « New life for old ruins », *The building Conservation Directory* ;

JOLIET Sarah (2019) *La ruine autrement : habiter la ruine : des ruines médiévales anglaises réinvesties par une nouvelle construction et reconverties en lieux de résidence : études de cas : le Blencowe Hall et l'Astley Castle*. Travail de fin d'études, ESA Saint-Luc, Bruxelles ;

KENT Robin (2003) « Heritage In Ruins : The Maintenance and Preservation of Ruined Monuments », *The building Conservation Directory*.

4 DE CHATEAUBRIAND François-René (1802), *Génie du christianisme*, Éditions Flammarion, tome 1 et tome 2, coll. « GF », 104 et 105, 2018, Paris, 512 p. et 504 p. ;

LIND Tuija (2020) « La ruine comme objet monumental dans l'architecture européenne », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe*.

5 LEBLANC Antoine (2010) « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine », *L'Espace géographique*, tome 39, n°3, p. 253-266.

6 SCOTT Diane (2019) *Ruine. Invention d'un objet critique*, Éditions Amsterdam/Les Prairies ordinaires, Paris.

Enfin, les chartes rédigées par Le Conseil International des Monuments et Sites ainsi que certaines théories⁷ nous aident à comprendre les « règles » déjà établies, à souligner et prévenir les risques que peut engendrer une intervention ainsi que les éléments à prendre en compte qui permettent d'anticiper de futurs autres usages.

⁷ ICOMOS (1964) *Charte de Venise* ;
ICOMOS (1994) *Document de Nara sur l'authenticité* ;
BRANDI Cesare (1963), *Théorie de la restauration*, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2001, Paris.

MÉTHODOLOGIE

La volonté de ce travail est d'explorer la thématique des ruines, ces vestiges connus de tous, présents depuis toujours dans nos paysages, et qui ne cessent de poser question et de nous intriguer. Dans un premier temps, il convient de se pencher plus en détail sur la ruine elle-même pour essayer de cerner son histoire, sa place dans la société au fil du temps, comprendre comment en est-elle devenue à être un objet de fascination pour les Hommes et quels ont été les grands courants de pensées à son sujet. On pourra se rendre compte qu'une ruine peut être, pour de nombreuses raisons, extrêmement intéressante à explorer dans une démarche de projet.

Cependant, en considérant le fait que certains travaux tentent déjà d'explorer la ruine et les différents types d'interventions, ce travail cherchera plutôt à approcher une autre partie de la réflexion sur les ruines, tout en se basant sur les études déjà effectuées. Il s'agit alors de travailler de manière complémentaire à cette question de « comment intervenir sur une ruine », en tentant plutôt de **comprendre la perception de la ruine avant une intervention**. Celle-ci est induite par une évolution du regard sur la ruine et la manière dont elle est perçue, majoritairement à l'occidentale. Il sera néanmoins intéressant de considérer les perceptions de la ruine sortant du cadre de l'Europe. La notion du regard et de la perception sera mise au clair à l'aide de définitions mais également à travers divers facteurs qui peuvent les influencer. Enfin, les enjeux que peuvent provoquer une intervention sur de l'existant, tels que la notion d'authenticité ou la réversibilité, seront également mis en avant dans ce travail.

Cette analyse nous permettra de voir à quel point le regard et la ruine s'influencent l'un l'autre et comment cela peut aussi entraîner un changement d'attitude sur la manière d'intervenir sur celle-ci. L'objectif final serait de ressortir la manière la plus adéquate d'intervenir sur une ruine selon le regard qu'elle véhicule chez l'observateur.

« La ruine, c'est ce qui tombe [...]. Mais c'est aussi ce qui reste : lent processus de chute et résultat de cette destruction, la ruine demeure : lambeau d'un autre temps, pierres d'un autre âge, percée d'une autre époque dans le présent nostalgique. »

PHILIPPE Nora (2003) « La ruine », *Filiation*.

CHAPITRE I : LA RUINE

La notion de ruine n'a pas toujours été la même au cours du temps. Aujourd'hui, notre compréhension de celle-ci est bien différente de ce qu'elle était des siècles plus tôt. Cette partie retrace l'évolution de la manière dont une ruine est perçue à travers les époques et cible les grands changements de statut de la ruine. Ceux-ci vont voir émerger des types de ruines que l'on peut différencier selon la cause de leur destruction et permettent d'identifier des attitudes divergentes.

La genèse de la ruine

L'Antiquité et le Moyen-Âge

D'après l'archéologue Alain Schnapp, les premières ruines sont déjà observées dans les civilisations anciennes et sont associées aux monuments et à la capacité de se souvenir. Ces peuples érigeaient déjà des monuments dans la perspective de les transmettre. Ils étaient accompagnés de textes, d'inscriptions, afin de servir d'outils de mémoire et de remémoration du passé⁸.

Le Moyen-Age va voir émerger le réemploi des nombreuses ruines antiques alors présentes dans les campagnes et les villes. Elles sont réappropriées selon les besoins des habitants ou leurs matériaux sont réutilisés pour d'autres constructions. C'est ainsi qu'au IXe siècle, à Olympie, des anciennes ruines sont réutilisées pour des nouveaux usages⁹, et les vestiges du Colisée et du Circus Maximus sont réaménagés en habitations, ateliers et tavernes¹⁰. Les personnes lettrées comme les clercs interprètent les vestiges sur base de textes afin de mettre en avant l'ancienneté d'un lieu. Ils se retrouvent dans les toponymes utilisés par les villageois pour structurer l'espace rural¹¹. De même, les vestiges de Rome

8 SCHNAPP Alain (2018) « La puissance des ruines », *Les Clionautes*, Table ronde RVH de Blois 2018, Université Amphi 3, Blois, retranscrit par DE NICOLA Annie.

9 SCHNAPP Alain (2020) *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*, Éditions Seuil, coll. La librairie du XXIe siècle, dans CHAMPSEIX Jean-Paul (2021) « Les ruines ont la parole », *En attendant Nadeau*, n°120.

10 CHOAY Françoise (1992), *L'allégorie du patrimoine*, Éditions Seuil, Paris dans DARMON Olivier (2016) *Habiter les ruines : Transformer – Réinventer*, Éditions Alternatives, Paris, p.12.

11 BECK Erik (2016) « La perception et l'utilisation des vestiges romains au Moyen Âge dans le sud du Rhin supérieur », *Revue d'Alsace*, n°142, p. 397-403.

feront l'objet de descriptions érudites à partir du milieu du XIIe siècle et vont contribuer à un nouveau regard sur la ruine¹².

En fin de compte, la réappropriation des ruines durant cette période servait à assurer une certaine continuité avec le passé, qu'il soit connu ou non, en démontrant une réelle conscience pour celui-ci¹³.

La Renaissance : premier changement de perception de la ruine

C'est au XV^e siècle, avec la redécouverte des ruines de Rome et l'apparition de l'Humanisme que va être marqué le premier grand changement de perception de la ruine. Celle-ci était exploitée principalement pour sa valeur utilitaire depuis le début du Moyen-Âge.

Commence à partir du milieu du XIV^e siècle la mise en place d'une production savante et littéraire sur les ruines antiques. Les humanistes vont construire une véritable banque d'informations dont le but est de redéfinir le sens et la connaissance du patrimoine antique. Cette étude historique va se traduire dans des dessins, des relevés et des textes descriptifs des vestiges lors de voyages à Rome. Les ruines sont analysées à partir d'inscriptions trouvées sur place et permettant une véritable identification des fragments, ou grâce à des sources écrites antiques. Les sources ainsi confrontées les unes avec les autres s'enrichissent mutuellement et, à travers le souhait de mettre en avant la splendeur passée de Rome, poussent certains auteurs à corriger d'anciennes interprétations médiévales des ruines. On assiste non seulement à une nouvelle production mais également à une réitération de la réflexion sur l'écriture de l'Histoire. Cette première continuera à s'agrandir lors des siècles suivants tout en étant nourrie par les collections d'objets antiques établies par les Antiquaires¹⁴.

En plus d'être intéressantes d'un point de vue intellectuel, les ruines fascinent les artistes et les architectes de l'époque, pour qui ces vestiges représentent des canons de beauté, que l'on retrouvera alors dans énormément d'œuvres. Grâce aux ruines, les architectes vont perfectionner leurs méthodes et techniques de relevés ainsi que leurs dessins, tandis que les peintres s'y intéressent en tant que modèle esthétique pour ce qu'elles

12 REVEST Clémence (2020) « Ruines et vestiges au temps des humanistes », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe*.

13 SCHNAPP Alain (2020), *Ibid.*

14 REVEST Clémence (2007) « Se souvenir de Rome ; Humanisme et pédagogie de la mémoire dans l'Italie du XV^e siècle », *Camenuiae, 1, La mémoire, ses formes, ses structures*, Journée de l'École doctorale ; du même auteur, (2020), *Ibid.*

évoquent : la gloire d'un temps passé aujourd'hui révolu. Elles intriguent, d'un côté car elles invoquent la magnificence du passé antique, mais d'un autre côté, elles effraient par l'impression de chute qu'elles transmettent. La représentation des ruines va également devenir une source d'inspiration pour une « renaissance » d'un âge d'or, qui va s'étendre à toute l'Europe. « L'imaginaire de la ruine » que l'on rencontrait alors, va alimenter le pouvoir pontifical, ce qui va amener à une première mise en place de mesures de préservation et de conservation architecturale¹⁵.

Il y a donc, d'un côté, le **regard scientifique**, qui met en valeur la ruine comme objet de savoir et l'apport d'informations, et de l'autre, le **regard romantique**, incarné par la fascination esthétique que provoquent les ruines.

La Révolution et la naissance du monument historique : deuxième changement de perception de la ruine

Cette fascination va se traduire, pendant le siècle des Lumières, par la naissance de la ruine romantique qui confère à celle-ci, l'option d'être considérée comme un objet ayant une importance en tant que tel et pas uniquement comme un objet témoin du passé¹⁶.

C'est après la Révolution, dans la continuité de cette pensée que la ruine va changer de statut. En effet, c'est à cette période de diffusion du savoir que l'Homme va vraiment « prendre conscience du caractère irremplaçable des œuvres humaines¹⁷ ». Il en sera alors conclu le besoin de protéger et de conserver, d'où naîtra la notion de monument historique. La ruine sera affublée de nouvelles valeurs, politique et symbolique après les événements de la Révolution, et de nouvelles fonctions. L'intérêt intellectuel et esthétique des ruines déjà perçu au XVe siècle est fort renforcé par cette prise de conscience de la valeur des monuments antiques¹⁸.

15 REVEST Clémence (2020), Ibid.

16 LIND Tuija (2020) « La ruine comme objet monumental dans l'architecture européenne », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe*.

17 LACROIX Sophie (2007) *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines*, Éditions l'Harmattan, Paris, p. 16, dans BAILLARGEON Taïka (2013) « La ruine de l'en-attendant : un cas d'éphémère continu », *Sociétés*, vol. 120, n°2, p. 25-34.

18 REVEST Clémence (2020), Ibid.



Fig. 2
ROBERT Hubert, *Vue imaginaire de la grande galerie du Louvre en ruines*, 1796,
musée du Louvre.

Le XIXe siècle et la conservation volontaire des ruines

Contrairement à ce qui était le cas jusqu'alors, et suite à la naissance du monument historique et de la volonté de les conserver, l'intérêt porté aux ruines va s'étendre pour ne plus couvrir uniquement les ruines antiques mais bien tout type de ruine¹⁹. De plus, l'égard romantique sur la ruine qui fait rêver sur les gloires passées, et ce qui fut, va petit à petit passer à une certaine anticipation futuriste sur ce qui sera, ou ne sera plus²⁰. Les artistes comme Hubert Robert, mettent en scène les ruines de grands monuments tel le Louvre ou l'arc de Triomphe, pour exposer la fin inéluctable des choses (fig. 2).

Cette première transition va mener à la conservation volontaire des ruines, et plus particulièrement les ruines récentes, qui font preuve d'une nouvelle attention. Sont considérées comme ruines récentes celles résultant d'une action qui se différencie du passage du temps, un événement ponctuel violent tel un incendie ou une explosion. L'attitude envers ces ruines va alors changer puisque jusque-là, elles étaient généralement reconstruites dans leur intégralité afin d'effacer toutes les traces de destruction et de ne plus représenter un désordre de la société²¹. La Frauenkirche de Dresde a la particularité d'avoir vécu les deux actions : conservation dans un premier temps pour témoigner des bombardements, et reconstruction complète ensuite dans une optique de relier avec un passé d'avant guerre et effacer ses traces de destruction ainsi que celles du Communisme²² (fig. 3). Nous pouvons déduire alors qu'il s'agit d'une certaine « classification » de la ruine et nous permet de souligner que la cause de destruction influence les décisions quant à la manière dont les ruines seront conservées, ou non.

Les pensées qui découlent du monument historique et de la manière dont il doit être traité vont voir deux personnalités se confronter à la fin du XIXe siècle. D'un côté John Ruskin, défenseur de la non-intervention, que l'on pourrait rapprocher du regard romantique sur la ruine et de la volonté de laisser libre cours à l'imagination et de sentir le passage du temps. De l'autre, Eugène Viollet-le-Duc, qui quant à lui, penche pour la restauration complète si celle-ci permet au monument de retrouver ses caractéristiques d'origine²³. Ces attitudes opposées seront un peu plus tard synthétisées par Camillo Boito et les critères qu'il met en place :

19 De toute époque mais aussi d'autres pays. LEBLANC Antoine (2010) « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine », *L'Espace géographique*, tome 39, n°3, p. 253-266 ;

PHILIPPE Nora (2003) « La ruine », *Filiation*.

20 Ibid.

21 LEBLANC Antoine, Ibid.

22 Ibid.

23 DROUIN Martin (2006) « La fin des ruines », *Téoros*, vol. 25, n°1, p. 58-61.



Fig. 3

DHELLEMMES Timothée, « L'incroyable renaissance de la Frauenkirche de Dresde », *Aleteia*, 2020.

A gauche : la ruine conservée volontairement en tant que monument contre la guerre. A droite : l'église reconstruite à l'identique, par anastylose à l'aide des pierres d'origine.

« Il faut faire l'impossible, il faut faire des miracles pour conserver au monument son aspect artistique et pittoresque ancien. »

« Il faut que les restitutions, si elles sont indispensables, et les adjonctions, si elles ne peuvent être évitées, apparaissent non pas comme des œuvres anciennes, mais comme des œuvres d'aujourd'hui²⁴. »

Le XXe siècle : dernier grand changement de perception de la ruine

La première Guerre Mondiale va laisser derrière elle de nombreuses ruines et celles-ci ne seront plus du tout vues de la même manière. Elles vont être liées à la catastrophe et la destruction qui a causé leur chute. La ruine « objet du temps qui passe » et « représentative d'une gloire perdue » sera remplacée par la valeur de remémoration d'un événement douloureux²⁵. La ruine ne sera alors plus vraiment considérée comme témoin du passé mais plutôt comme témoin d'un présent marqué par les destructions et les traumatismes.

Il s'agit là d'un nouveau statut de la ruine qui s'ajoute dans la liste et rend encore plus complexe la manière dont elles vont être transformées et ce qui justifie ce changement

En outre, faisant suite aux débats mentionnés précédemment sur la restauration, des règles internationales vont être édifiées dans des chartes au milieu du XXe siècle²⁶. Celles-ci sont censées livrer « la bonne conduite » à adopter lorsqu'il s'agit de la conservation ou de la restauration d'un monument. La Charte de Venise, nourrie des théories de Cesare Brandi, écarte la reconstruction ou la reconstitution de la ruine²⁷, ce qui divise les attitudes sur celle-ci et diverge de la tendance à la reconstruction des ruines récentes.

24 BOITO Camillo (1893) *Conserver ou restaurer*. Traduction française, Besançon, Éditions de l'imprimeur, 2000, dans DARMON Olivier (2016) *Habiter les ruines : Transformer – Réinventer*, Éditions Alternatives, Paris, p.8.

25 BAILLARGEON Taïka (2013) « La ruine de l'en-attendant : un cas d'éphémère continu », *Sociétés*, vol. 120, n°2, p. 25-34.

26 LEBLANC Antoine, Ibid.

27 LEBLANC Antoine, Ibid. ;

ICOMOS (1964) *Charte de Venise*, Article 15, « [...] Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu à priori, seule l'anastylose peut être envisagée, c'est-à-dire la recombinaison des parties existantes mais démembrées. Les éléments d'intégration seront toujours reconnaissables et représenteront le minimum nécessaire pour assurer les conditions de conservation du monument et rétablir la continuité de ses formes. »

Aujourd'hui, avec une considération de plus en plus importante pour l'environnement, la ruine ne peut plus être considérée en tant qu'objet physique unique. Le regard que nous développons maintenant est empreint d'un intérêt pour la nature, il se déploie vers le paysage qui entoure la ruine, celle-ci devenant elle-même alors paysage. La ruine n'est donc plus que l'objet, mais fait partie d'un tout et ainsi « la ruine n'est plus au centre de notre regard, elle devient l'élément depuis lequel nous regardons²⁸ ». Nous sommes désormais des acteurs du lieu et non de simples spectateurs comme c'était le cas auparavant²⁹.

Les différentes ruines rencontrées aujourd'hui, leurs potentiels et les méthodes d'intervention

Le caractère d'objet esthétique, de savoir et de mémoire de la ruine, qui a traversé les siècles, la rend très précieuse et lui donne ce potentiel d'être (re)découverte, que ce soit à l'aide d'un nouvel usage ou non.

Un des principaux avantages affectés à la ruine est sa possible réutilisation. Les structures et fragments restants à l'état d'abandon offrent des supports idéaux pour des nouveaux usages. A l'heure actuelle, le réemploi des ruines peut être une énorme opportunité en ce qui concerne le logement. On remarque déjà que celles-ci sont souvent utilisées par les populations défavorisées pour y installer des bidonvilles ou autres formes d'habitats précaires dans certains pays³⁰, de la même manière que le Colisée ou les anciennes arènes étaient réappropriées. Lorsque les ruines n'ont subi aucune transformation mais se retrouvent dans l'environnement de populations, celles-ci peuvent devenir de véritables lieux de création de lien social³¹ en y voyant des personnes de tout âge et de tout domaine s'y retrouver. Cette réutilisation permet de répondre à un enjeu environnemental, en redonnant une seconde vie à un édifice dont l'usage premier est désormais révolu. Rendre la réappropriation réversible et adaptable est un énorme plus car cela permet à la ruine de traverser les époques en répondant aux besoins de chacune d'entre elles.

Enfin, les ruines, dans leur état transitoire d'avant l'intervention, appellent au changement et à la création³². Elles offrent à l'architecte une

28 VILLE Marion (2019) *Valeurs et enjeux de la ruine au XXIème siècle*, Mémoire, ENSA Paris Val-de-Seine, Paris, p. 66.

29 Ibid., p. 62-66.

30 SCOTT Diane (2019) *Ruine. Invention d'un objet critique*, Éditions Amsterdam/Les Prairies ordinaires, Paris, p. 55-56.

31 CAMUS Perrine, MICHONNEAU Stéphane, MOURET Emma-Sophie (2020) « L'urbex : voir, sentir et entendre les ruines », *Hypothèses*.

32 BAILLARGEON Taïka, Ibid.



Fig. 4
Raffaele Stern, Restauration du Colisée, 1807.
Contrefort de consolidation du mur est.

totale liberté dans l'organisation et la conception, car elles ne posent pas, ou pratiquement pas, la question du gros-œuvre et de leurs enjeux. La possibilité pour l'architecte de « manipuler » la ruine un peu comme bon lui semble – tout en la respectant – peut être très réjouissant et enrichissant. Le site sur lequel se situe la ruine est souvent d'une grande qualité, et le réemploi de matériaux permet de faire une économie de consommation. Les « cicatrices » des ruines, considérées comme des défauts, se révèlent être, pour l'architecte, des opportunités à saisir permettant d'apporter une nouvelle qualité au projet³³.

Les différentes approches de la ruine et types d'interventions

La réutilisation de la ruine est donc un concept très intéressant à explorer en architecture, mais comment peut-on travailler avec celles-ci ? Il faut savoir que la préservation d'une ruine dépend principalement de son état. En effet, plus elle est dans un état de délabrement avancé, plus elle nécessitera d'attention et de moyens mis en place pour la conserver. C'est pourquoi il existe plusieurs méthodes qui seront propres à chaque ruine. Ces divers modes d'intervention seront illustrés par des exemples afin de mieux les visualiser.

Une première approche est celle de la restauration qui consiste, à l'aide de techniques traditionnelles par exemple, à remettre en bon état le bâtiment/structure³⁴. Elle consiste aussi à la prise de dispositions qui assurent la conservation de la ruine pour l'avenir en tant qu'image et matière³⁵ (fig. 4). Si la reconstruction d'éléments est nécessaire, celle-ci peut s'effectuer de différentes manières :

- › Avec l'utilisation de matériaux de même nature que les originaux et une même mise en œuvre qu'à l'origine ;
- › Avec des matériaux de nature différente et une même mise en œuvre ;
- › Avec des matériaux de même nature mais une mise en œuvre différente³⁶.

33 DARMON Olivier (2016) *Habiter les ruines : Transformer – Réinventer*, Éditions Alternatives, Paris, p.7.

34 Sur base de la définition « Restauration », *cnrtl.fr*.

35 BRANDI Cesare (1963), *Théorie de la restauration*, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2001, Paris, p.80.

36 CASIER Romuald (2021) *L'Amphithéâtre d'Aléria, la légende d'une histoire vraie*, UCLouvain-LOCI, Bruxelles, p. 64.



Fig. 5

Atelier-r, Helfstýn Castle Palace Reconstruction, 2020, photo de BoysPlayNice. Il s'agit ici d'une intervention de reconversion, dans et sur la ruine, avec la mise en place d'un parcours touristique qui tire profit des cicatrices du bâtiment.



Fig. 6

Haworth Tompkins, Battersea Arts Center, 2018, photo de HOWARTH Fred et VILE Philip.

Reconversion avec nouvelles fonctions, ce qui permet d'évoquer certains éléments d'origine (ici les anciennes moulures du plafond) tout en y intégrant des besoins et techniques d'aujourd'hui (accès et entretien).

Ces deux dernières options respectent le critère de différenciation des interventions selon Camillo Boito.

Il y a ensuite la reconversion ou la réhabilitation, deux termes qui se ressemblent assez fort. Ils octroient un nouvel usage à la ruine à travers une étape de transformation et d'adaptation qui dépendra de la nouvelle fonction/usage mis en place³⁷. Cette approche peut se traduire par différentes interventions sur la ruine³⁸ (fig. 5 & 6) :

- › Intervention **dans** la ruine: cela permet la mise en valeur de la ruine mais continue de l'exposer à une dégradation naturelle si elle n'est pas entretenue ;
- › Intervention **sur** la ruine, celle-ci est alors visible aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Cependant il faut faire attention aux méthodes employées pour se « poser » sur la ruine et permettre une réversibilité de l'intervention ou un moyen de l'adapter à un futur usage différent ;
- › Intervention **par-dessus** la ruine, ce qui peut, si elle est totale, séparer la ruine de son environnement et la transforme alors en « objet-musée » mais permet néanmoins de la conserver dans un bon état (fig. 7) ;
- › Intervention **à côté** de la ruine, il s'agit alors souvent d'une annexe à celle-ci.

Il est intéressant de noter qu'il existe des interventions où la ruine est reconstruite, non pas dans son état d'origine, mais sous forme de « copie », comme c'est le cas pour la Cathédrale St Michael à Coventry en Angleterre. Cette reconstruction a permis de retrouver l'usage initial de la cathédrale, ce qui renforce par la même occasion le lien avec les habitants, tout en gardant la ruine dans une optique de remémoration³⁹ (fig. 8).

37 Sur base des définitions « Reconversion » et « Réhabilitation », cnrtl.fr

38 DAVIES Michael (2011) « New life for old ruins », *The building Conservation Directory* ;

JOLIET Sarah (2019) *La ruine autrement : habiter la ruine : des ruines médiévales anglaises réinvesties par une nouvelle construction et reconverties en lieux de résidence : études de cas : le Blencowe Hall et l'Astley Castle*. Travail de fin d'études, ESA Saint-Luc, Bruxelles.

39 MUNZARA Tatenda (2017) « How Coventry Cathedral Emerged From the Ruins », *culture trip*.



Fig. 7

Peter Zumthor, Kolumba Museum, 2007, photo de FERNANDO VAZQUEZ Jose.

L'intervention se place sur la ruine, visible de l'intérieur et de l'extérieur, et par-dessus la ruine, en servant en même temps de structure protectrice des vestiges.



Fig. 8

Coventry Cathedral, photo de MUNZARA Tatenda (2017).

On voit la ruine conservée à gauche et la nouvelle église construite à droite. La fonction primaire est retrouvée tout en gardant une trace des événements passés.

Il faut aussi malheureusement parfois considérer la destruction, partielle ou complète, de la ruine, lorsque cela est nécessaire dans le cadre du projet, ou pour une question de sécurité dans certains cas⁴⁰.

Une autre forme d'intervention, se trouve dans la suggestion et/ou l'évocation. Il peut s'agir de petits et simples éléments, comme par exemple le tracé d'anciennes fenêtres, une matérialité, ou quelque chose de plus notable comme la silhouette d'une ancienne partie de la structure qu'on voudrait évoquer. Cette première évocation se fait sans le quelconque ajout d'une fonction – il peut s'agir par exemple de la mise en place d'un parcours pour faciliter l'accès de la ruine – mais aide fortement à la compréhension de celle-ci. Elle peut se faire sous différentes formes⁴¹, ou encore par la restitution d'éléments. Cette dernière peut être employée lorsqu'une documentation très riche le permet et doit être dûment justifiée. La restitution peut se faire par anastylose, une technique qui consiste au réemploi et au remplacement d'éléments fractionnés mais toujours présents sur site⁴². Une deuxième forme d'évocation peut apporter en plus une nouvelle utilité de la ruine à travers une nouvelle fonction, touristique ou autre, en tirant profit de l'absence d'un élément particulier pour pouvoir l'évoquer (fig. 6 & 9), ou en complétant la ruine par exemple. Cette nouvelle volumétrie peut permettre au visiteur de prendre connaissance de quelque chose d'entièrement disparu, et inconnu, jusqu'alors.

Finalement, il est pertinent de creuser plus en détail la pratique de l'exploration urbaine comme possible approche de la ruine. L'ignorance de ces bâtiments, le fait qu'ils ont été oubliés de tous, leur a néanmoins permis de survivre de façon presque « accidentelle » et d'être redécouverts ensuite au détour d'une clairière au milieu d'une forêt ou même à l'arrière d'espaces en milieu urbain, par exemple. Contrairement à ce qu'on pense, cette pratique n'est pas toute récente car elle date déjà d'avant les années 2000. « L'urbex⁴³ » consiste à aller visiter toutes sortes de bâtiments à l'abandon pour y réaliser des photos mais surtout pour les explorer physiquement (fig. 10).

40 DAVIES Michael, Ibid.

41 BROTONS Baptiste, LLORCA Léonie, PAULET Céline (2020) « Regards sur le Patrimoine à travers la suggestion et l'évocation », *Séminaire de recherche critique : Héritages*, charte, UCLouvain-LOCI, Bruxelles, Article 4, « L'intervention qui permettrait de suggérer ou évoquer le passé d'un patrimoine peut prendre de multiples formes : à travers l'art, les représentations physiques, les illustrations, la lumière, les sensations, les perceptions, l'écrit, le dessin, ... Il faut cependant que celle-ci ne soit pas figé et laisse au spectateur la possibilité de s'en faire sa propre évocation. »

42 CASIER Romuald (2021), Ibid., p. 72.

43 Contraction de *urban exploration*.



Fig. 9

Meritxell Inaraja , Restoration of Castell de la Tossa, 2020.

Cette intervention met en avant des éléments disparus, ici l'ancien escalier qui s'inscrivait dans l'épaisseur du mur, et redonne l'usage premier de la ruine : une tour d'observation.



Fig. 10

Château de Noisy, photo de Marie & Raphael, 2015, Belgique.

Photo de l'intérieur du Château de Noisy, aujourd'hui démoli, lors d'une session d'exploration urbaine.

Cette pratique présente de nombreux avantages, elle offre une approche esthétique et sensorielle de la ruine, et permet, grâce à un contact direct avec celle-ci, de la sortir d'une considération trop figée sur le passé. Cette déambulation dans ces structures est certes plus attachée au côté romantique de la ruine mais elle permet néanmoins à l'explorateur d'en apprendre beaucoup plus sur l'histoire de la ruine que s'il l'avait lue dans un livre, au travers des traces trouvées directement sur place témoignant de l'ancienne vie des occupants. Bien sûr, il est intéressant d'intervenir sur un bâtiment qui présente encore une opportunité d'usage, mais il est tout aussi intéressant parfois, de ne pas intervenir et de laisser la ruine dans son état de délabrement selon le cas, bien entendu. Plusieurs travaux et études sont en cours sur le potentiel que peut représenter l'exploration urbaine en tant qu'outil et démarche pour révéler les connaissances sur les ruines⁴⁴. Ces ruines, pour la plupart temporaires et à l'avenir incertain, nous laissent la possibilité de ressentir et d'observer les effets du temps sur leur pierres tout en offrant la possibilité de reconstruire mentalement leur histoire. Nous avons donc tendance à les observer à travers le double regard romantique et scientifique, nourris par l'envie d'anticiper leur devenir.

Pour exprimer un avis plus personnel, ces ruines pourraient être considérées comme « idéales », car elles sont ancrées dans leur environnement naturel, non parasité, et laissées « en état », comme une « vraie ruine » devrait être. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'il n'est pas possible de figer éternellement une ruine dans cet idéal. Sans un minimum d'intervention, elles sont vouées à disparaître. L'exploration urbaine peut donc être une solution pour un nombre limité d'édifices. Dans le cas où la ruine a le mérite d'être perçue dans son état temporaire, lorsqu'elle n'est pas considérée comme essentielle à conserver pour transmettre dans le futur, par exemple pour des ruines comme des anciennes maisons, certains Châteaux dont le style architectural peut être largement trouvé ailleurs, etc.

Ce panorama d'interventions permet de voir plus clairement de quelle manière approcher une ruine. Cependant, l'évolution du regard sur la ruine nous a permis de remarquer que sa transformation peut fortement varier selon la cause de destruction qui lui a conféré son état délabré, et donc en extension le message qu'elle transmet. Les paragraphes suivants précisent et explorent les diverses ruines que l'on peut identifier à ce jour.



Fig. 11
Société des Tramways de Bruxelles, Billet chromolithographié représentant la rocaille des étangs d'Ixelles, 1877, Musée du Transport urbain bruxellois.

La ruine du temps

Chateaubriand fait déjà la distinction entre deux types de ruines au XIXe siècle : l'« ouvrage du temps » et l'« ouvrage des Hommes »⁴⁵. Cette première est incarnée par la ruine romantique et tout vestige résultant d'une dégradation lente⁴⁶. Pour rappel, elles reflètent le passage du temps, de son action et renvoient à la gloire de l'architecture passée ainsi que sa possible destruction. Le parfait exemple sont les ruines antiques, tels les temples, etc.

Face à cette ruine, il peut y avoir deux comportements. D'une part, respecter ce lien avec l'écoulement du temps et choisir de laisser la ruine en l'état, sans intervention et accepter sa disparition ; d'autre part, redonner une seconde vie à la ruine à travers sa reconversion, sa transformation ou sa reconstruction, comme cela a été le cas depuis plusieurs siècles sur la plupart des monuments historiques⁴⁷.

La ruine archéologique

Les ruines dites archéologiques concernent les fouilles effectuées par les archéologues. Généralement, elles ne suscitent pas autant d'émotion que les ruines romantiques – bien que cela doit dépendre de la forme de la ruine déterrée – car c'est la soif de découverte et la curiosité qui l'emporte sur le « beau »⁴⁸.

Les fausses ruines ou « fabriques »

Depuis le début du XVIIIe siècle, avec la période Romantique, et la fascination que suscitaient les ruines, les jardins paysagers anglais ont commencé à voir apparaître des « fabriques »⁴⁹ (fig. 11). Ce sont des reconstitutions de ruines, et sont donc entièrement fausses. Ces fausses ruines ne peuvent être perçues avec la même sensibilité, elles ne peuvent pas faire appel à la mémoire mais seulement à l'imagination⁵⁰. Et pourtant, d'après Alain Schnapp, les architectes de cette époque démontraient

45 DE CHATEAUBRIAND François-René (1802), *Génie du christianisme*, Éditions Flammarion, tome 1 et tome 2, coll. « GF », 104 et 105, 2018, Paris, 512 p. et 504 p., dans PHILIPPE Nora (2003) « La ruine », *Filiation*.

46 PHILIPPE Nora (2003), *Ibid.* ;
LIND Tuija, *Ibid.*

47 LEBLANC Antoine, *Ibid.*

48 LIND Tuija, *Ibid.*

49 *Ibid.*

50 JOLIET Sarah, *Ibid.*



Fig. 12
Ruine du Dôme de Genbaku à Hiroshima, 2020, photo de Pierre et Matthieu.

l'intérêt de ces ruines par leur capacité d'adaptation au lieu et à la volonté de l'observateur⁵¹.

La ruine de l'Homme ou ruine traumatique⁵²

Ce type de ruine est déterminée par une action brutale et surtout volontaire, comme par exemple les ruines de guerre⁵³, mais également par des catastrophes naturelles tels les tremblements de terre, les incendies, etc. Nous pouvons le rappeler, elles sont liées à la destruction et à la remémoration d'un évènement traumatique.

La première guerre mondiale marque la volonté grandissante de vouloir conserver les vestiges pour montrer les horreurs de la guerre, entretenir la mémoire liée à celles-ci, ses conséquences, mais aussi pour servir d'avertissement pour des risques futurs. L'instrumentalisation de la ruine, énoncée par Emmanuelle Danchin, remonte bien avant cette période ; après la guerre franco-prussienne de la fin du XIXe siècle⁵⁴, mais aussi quelques siècles plus tôt à des fins de propagande de la puissance d'un Empire ou d'une personnalité. Le message très fort véhiculé par ces ruines peut, tout comme la ruine du temps, engendrer des attitudes différentes en ce qui concerne son avenir. Cela ouvre la voie sur deux approches : le choix d'oublier, et donc la reconstruction de la ruine pour effacer les traces de destruction ; et la préservation de la ruine en l'état, moyennant un entretien minimal, l'empêchant de finir en ruine lente, pour garder toute la force de son message⁵⁵. C'est le cas du village d'Oradour-sur-Glane, ou du Dôme de Genbaku à Hiroshima (fig. 12). Le plus souvent, bien que ce n'est pas le cas pour le village d'Oradour⁵⁶, les populations liées au traumatisme d'une ruine préfèrent le choix de l'oubli, que ce soit en reconstruisant ou en détruisant la ruine⁵⁷.

51 SCHNAPP Alain (2018), Ibid.

52 Adjectif attaché aux ruines par Antoine Leblanc.

53 LIND Tuija, Ibid.

54 DANCHIN Emmanuelle (2018) « La puissance des ruines », *Les Clionautes*, Table ronde RVH de Blois 2018, Université Amphi 3, Blois, retranscrit par DE NICOLA Annie.

55 LEBLANC Antoine, Ibid.

56 Un des derniers survivants du massacre d'Oradour-sur-Glane s'exprime sur le fait qu'il est important de respecter les victimes, de préserver et d'entretenir ce qu'il reste pour ne pas transformer le village en « scène de cinéma ». Europe 1 (2019), *Hondelatte raconte* : Robert Hébras, témoignage publié sur YouTube.

57 LEBLANC Antoine, Ibid.



Fig. 13

MARCHAND Yves et MEFFRE Romain, Biology classroom, Cass Technical High School, 2008, Detroit.

La présence du matériel scientifique donne l'impression que le lieu était encore occupé récemment et le rend plus vivant.



Fig. 14

MARCHAND Yves et MEFFRE Romain, Vue sud depuis le bâtiment 51, Ile d'Hashima, 2008, Japon.

Ancienne mine de houille de Mitsubishi, peuplée exclusivement par des ouvriers et leurs familles.

La ruine contemporaine

Produite par l'ascension fulgurante du capitalisme, les années 1990 voient naître une nouvelle ruine, témoin de la désindustrialisation et des catastrophes post-apocalyptiques⁵⁸.

Celles-ci sont fort différentes des ruines antiques : ce sont des lieux complètement opposés. Les ruines antiques regroupent les temples, les monuments et les palais. Les ruines contemporaines sont tout le contraire : maisons domestiques délaissées, usines abandonnées, villes évacuées. Il s'agit là exactement de toutes les ruines qui n'entraient pas en considération les siècles précédents. A cela s'ajoute un fait intéressant : les ruines d'aujourd'hui sont en fait un « double dehors ». Par opposition aux ruines antiques, que l'on contemple de l'extérieur et où le « dedans » ne se distingue plus du « dehors », les ruines contemporaines s'explorent de l'intérieur et précisément pour leur « dedans »⁵⁹.

Si la raison pour laquelle nous allons vers ces ruines est pour leurs intérieurs, c'est parce qu'elles sont souvent remplies d'objets du quotidien, ce qui nous donnent un sentiment d'occupation et de vie nettement plus intense que l'aurait fait une maison occupée (fig. 13). Cet « arrêt sur image » produit une rupture qui nous donne l'impression que ces ruines n'appartiennent pas à notre temporalité, alors que la cause de leur état ruiné nous est justement contemporaine⁶⁰.

L'invention de la photographie argentique a permis de promouvoir et de faire découvrir au monde les ruines antiques ainsi que les ruines de guerre, ici la ruine produit l'image. A l'opposé, l'arrivée de la photo numérique et l'accès à celle-ci par un plus large public au tournant de la révolution technologique⁶¹, a permis une grande diffusion d'images de ruines contemporaines avec au commencement, la ville de Détroit, l'île d'Hashima (fig. 14) ou encore la ville de Tchernobyl⁶². L'image produit alors la ruine⁶³.

Ce sont ces ruines, se retrouvant partout sur internet aujourd'hui, qui sont devenues les sites de prédilection pour la pratique de l'exploration urbaine, dont nous avons parlé précédemment, et qui permet une réelle expérience de la ruine.

58 SCOTT Diane, *Ibid.*, p. 19 et 37.

59 SCOTT Diane, *Ibid.*, p. 40.

60 *Ibid.*, p. 33-34.

61 *Ibid.*, p. 38-39.

62 Ces lieux sont un peu comme les emblèmes de la ruine contemporaine.

63 SCOTT Diane, *Ibid.*, p. 42.

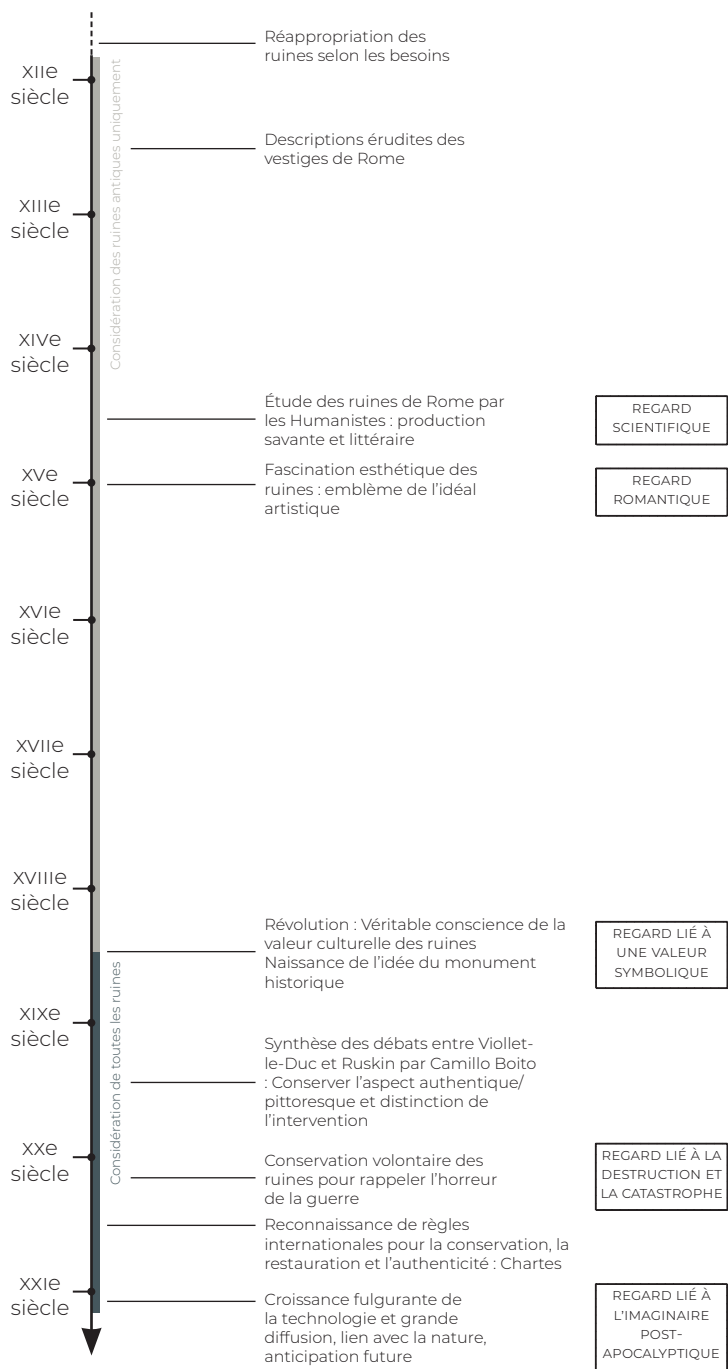


Fig. 15

Ligne du temps exposant les grands courants de pensées et statuts de la ruine au fil des siècles ainsi que les regards associés.

Synthèse

Ce premier chapitre offre une compréhension globale sur la manière dont la perception de la ruine a évolué au cours des siècles, en passant par différents stades qui vont contribuer à une prise de conscience de leur valeur, jusqu'à atteindre cette considération, complexe mais riche, que nous en avons aujourd'hui. Ces différents changements de statut de la ruine ont mis en lumière le fait que, d'un côté, les causes derrière l'état de ruine influencent grandement l'attitude envers celles-ci, et d'un autre côté, que ces mêmes causes produisent diverses catégories de ruines. Nous proposerons une ligne du temps pour résumer ces apports (fig. 15).

« On peut perdre la vue, on ne perd jamais le regard. »

PiOT Maudy (2004) *Mes yeux s'en sont allés, variations sur le thème des perdant la vue*, Éditions l'Harmattan, Paris.

CHAPITRE II : LE REGARD

Regard et perception : définitions

Avant toute démarche architecturale, vient la première étape de la découverte. Celle-ci se fait généralement à travers notre perception ou un regard que nous portons sur un objet particulier. Mais qu'est-ce qu'on entend exactement par « regard » et « perception » ? « Voir et regarder sont deux choses différentes⁶⁴ », il convient dans un premier temps de bien cerner les différences entre ces deux termes.

Nous avons tendance à penser que le regard et la vision sont la même chose, mais ce n'est pas le cas. En effet, le fait de voir est possible grâce à l'organe de l'œil. Il transmet une donnée au cerveau nous permettant de reconnaître un objet par sa forme, nous octroyant la capacité de distinguer une chaise par rapport à un arbre, par exemple.

Le regard, par contre, passe par toute chose qui peut être ressentie, telles les émotions, l'amour mais aussi les sens : le toucher, l'odeur, le son. Il peut aussi être le support d'une manière de communiquer.⁶⁵ C'est pourquoi l'action de voir peut être qualifiée « d'acte cognitif » tandis que le regard est un « acte affectif »⁶⁶.

La perception n'est pas si différente du regard, à savoir qu'elle est également un acte qui passe par les sens. Nous retiendrons deux définitions⁶⁷ :

« Opération psychologique complexe par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel. »

« Acte de prendre connaissance par l'intuition, par l'intelligence ou l'entendement. »

Ces deux mots sont donc le moyen de parler de notre rapport sensoriel à la ruine. Ils sont utilisés à travers tout le travail pour le qualifier sans réelle différenciation.

64 PIOT Maudy (2006) « Le regard est visage. Le visage est regard », *Recherches en psychanalyse*, vol. 6, n°2, p. 131-137.

65 BROTONS Baptiste, LLORCA Léonie, PAULET Céline, Ibid., « Regard », définition.

66 PIOT Maudy, Ibid.

67 « Perception », *cnrtl.fr*.

Le regard sur la ruine et ses sources d'influence

Le regard a une place importante dans la volonté de conserver un patrimoine. C'est à travers celui-ci que nos choix, nos décisions et donc notre parti pris seront guidés lorsque nous devrons intervenir sur un bâtiment ou une structure ancienne. Il est évident que le regard dépend de la personne qui le porte, chaque être humain étant unique. Celui-ci va se construire son propre regard. Bien comprendre ses différentes formes et ce qui peut l'influencer est essentiel afin de répondre de la meilleure manière possible, aux regards que la ruine peut susciter avant d'effectuer une intervention.

Les valeurs monumentales

Une des plus importantes formes de regard se retrouve à travers les valeurs que chacun porte à un objet. Ces valeurs ont été mises en avant par Aloïs Riegl et définissent différentes perceptions que nous avons des monuments.

Il y a tout d'abord les valeurs liées à la commémoration, à la mémoire, regroupant trois « sous-valeurs ». En premier lieu, la valeur d'ancienneté incarnée dans la ruine romantique, est mise en avant par le caractère ancien de la ruine, et les marques qui restent gravées sur elle. Elle attire par l'attachement à un passé révolu. En second lieu, parlons de la valeur historique, qui comme son nom l'indique, est éclairée par le fait qu'une ruine – ou n'importe quel autre bâtiment abandonné – est témoin d'une époque et/ou civilisation ancienne et apporte donc une connaissance nouvelle à celui qui la regarde. La troisième valeur, de remémoration, permet de rattacher un monument à un événement particulier qui a eu lieu, afin de le perpétuer dans les prochaines générations et l'empêcher d'être oublié. Dans ce cas ce n'est pas le monument lui-même qui est forcément intéressant, mais ce qu'il représente⁶⁸.

Nous retrouvons ensuite les valeurs dites « contemporaines », avec cette fois-ci deux « sous-valeurs » : usage et art. La valeur d'usage est celle généralement la plus présente dans la considération d'un monument. Elle met en lumière le fait que celui-ci peut continuer à être utilisé soit pour abriter des occupants, soit pour une nouvelle fonction. C'est à travers cette

68 RIEGL Aloïs (1903) *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Éditions Seuil, Paris, 1984, dans VANDENBROUCKE David (2020) « Théorie de la restauration » présenté dans le cadre du cours de *Séminaire de recherche critique : Héritages*, UCLouvain-LOCI, Bruxelles, p. 20.

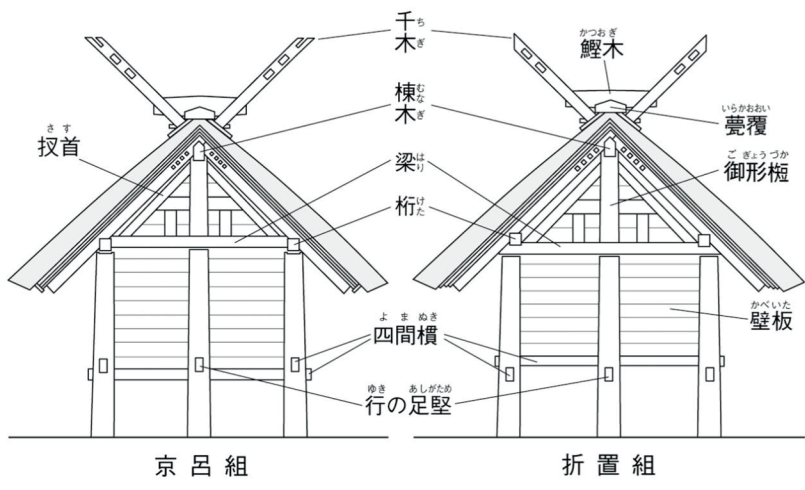


Fig. 16
 Caractéristiques de construction pour les sanctuaires du *Naiku* et du *Geku*,
 parmi les nombreux sanctuaires d'Ise.

valeur que les ruines antiques étaient considérées à l'époque, et réutilisées pour répondre à un besoin. On retrouve enfin la valeur d'art que l'on peut diviser en deux sous-catégories : absolue et relative. La première est liée au caractère neuf du bâtiment et sous-entend que tout ce qui est neuf est plus beau. La valeur d'art relative concerne ce que notre sensibilité reconnaît aujourd'hui dans les œuvres anciennes⁶⁹.

La culture du pays où se trouve la ruine

Nous avons pu remarquer que le type de ruine peut influencer un changement d'attitude sur celle-ci. Cet aspect est renforcé par les différentes perceptions de la ruine selon le pays et la culture. En effet, l'Europe a une idée bien particulière de la ruine sur le fait de vouloir conserver au maximum la capacité de résistance des monuments et l'aspect ancien, consumé par le temps, de leur matière. Cependant, cette dimension d'authenticité⁷⁰ de la ruine n'est pas la même sur tout le globe.

Prenons l'exemple du Japon, où la notion de patrimoine est quelque peu différente de la nôtre par le fait qu'elle ne concerne pas uniquement la matière. Tout au long de l'histoire du pays, de nombreux temples et sanctuaires ont été détruits et ensuite reconstruits, quelque fois en prenant même un aspect distinct de l'original. Ce changement dans la matière utilisée s'explique par les nombreuses catastrophes naturelles qui peuvent secouer le pays. Celui-ci est contraint de devoir s'adapter pour que la nouvelle construction ait une meilleure résistance en lui assurant un avenir par la même occasion, sans quoi les bâtiments n'auraient sûrement pas survécu jusqu'à aujourd'hui. Cela peut troubler notre notion d'authenticité, et pourtant, cela n'empêche en rien le ressenti que nous procurent ces édifices une fois sur place⁷¹.

L'exemple du sanctuaire d'Ise est très explicite pour démontrer cette pensée : celui-ci passe par un rituel de reconstruction complète tous les vingt ans. Ce qui est pris en compte ici est la forme, l'usage qui continue d'être perpétué, et c'est la transmission du savoir-faire (fig. 16) qui prime sur la construction même : « le sens du provisoire est une mesure de

69 RIEGL Alois, *Ibid.*

70 « En ce qui concerne l'origine de quelque chose. [...] Certitude attachée au lieu, à l'époque, à la fabrication de quelque chose. », « Authenticité », *cnrtl.fr*.

71 DI GENOVA Angelo (2013) « Réflexion sur l'authenticité au Japon », *Horizons du Japon*.

l'éternité⁷² ». Cette approche permet d'entretenir la mémoire du lieu et ce même en se trouvant dans un sanctuaire récemment édifié⁷³.

En Chine la perception des ruines est aussi divergente de la nôtre et on ne retrouve pas vraiment de représentations de ces dernières comme c'est le cas en Europe à l'époque. Cette image de la ruine est aussi plus subjective et se retrouve plutôt dans les poésies et la littérature car pour cette population il n'y a pas besoin de traces matérielles dans le but d'entretenir la mémoire⁷⁴.

Le domaine d'expertise

En complément à toutes ces valeurs, le regard peut également trouver une orientation différente dans le domaine de prédilection de l'observateur ou intervenant. En effet, si une équipe composée de plusieurs spécialistes était amenée à porter un regard sur une ruine, celui-ci serait forcément différent car influencé par la formation de chacun. Un ingénieur serait plus attiré par l'aspect technique de la ruine ainsi que sa structure, tandis qu'un historien ou un archéologue s'intéresseraient plus à l'histoire cachée derrière la ruine, par exemple.

La recherche d'une composition pluridisciplinaire de l'équipe chargée d'une intervention est extrêmement bénéfique car elle permet de croiser les regards⁷⁵.

L'environnement où se trouve la ruine

Si on revient à la question du regard sur la ruine romantique, la relation qu'évoque Chateaubriand entre celle-ci et le paysage est intéressante et amène à dire que « la ruine serait le relais du regard sur le paysage. [...]

72 SCHNAPP Alain (2020), Ibid.

73 BONNIN Phillipe, CLUZEL Jean-Sébastien, MASATSUGU Nishida (2007) « " Authenticité " et reconstruction de la mémoire dans l'architecture monumentale japonaise », *Espaces et sociétés*, vol. 131, n°4, p. 153-170.

74 AUDIN Judith (2018) « La puissance des ruines », *Les Clionautes*, Table ronde RVH de Blois 2018, Université Amphi 3, retranscrit par DE NICOLA Annie.

75 BROTONS Baptiste, LLORCA Léonie, PAULET Céline, Ibid., Article 3, « Puisque le regard porté à un patrimoine et ses représentations est unique à chacun, il est important de conseiller la pluralité disciplinaire et culturelle au sein de l'équipe de travail afin de comprendre et préserver le lieu sans biais personnel. », sur base de ICOMOS (2008) *Déclaration de Québec sur la sauvegarde de l'esprit du lieu*, Article 2, « Puisque l'esprit du lieu est complexe et multiforme, nous demandons aux gouvernements et aux organismes patrimoniaux d'exiger la composition d'équipes multidisciplinaires de chercheurs, de personnes issues des milieux culturels et cultuels et de praticiens traditionnels afin de mieux comprendre, de préserver et de transmettre l'esprit du lieu. »

la ruine apparaît dès lors comme un filtre⁷⁶. » La nature fragmentaire et incomplète de la ruine confère la possibilité au regard de s'étendre au-delà de celle-ci et de parcourir le paysage en arrière-plan⁷⁷. Ce lien entre patrimoine et environnement, participe fortement à l'enrichissement du regard.

Une ruine s'inscrit généralement dans un contexte parfois simple, vide, ou parfois très dense et complexe. Une ruine que l'on pourrait trouver perdue au milieu d'une forêt ne sera pas perçue et ressentie de la même manière qu'une ruine s'inscrivant au milieu d'un village où les habitants entretiennent une relation plus profonde et interagissent avec elle. Cet aspect de « co-visibilité » de la ruine dans son environnement doit être pris en compte, et il peut être intéressant pour l'architecte d'aller à la rencontre des personnes concernées par la présence de la ruine, pour apprendre à la connaître à travers leurs yeux et leur(s) regard(s). D'après le théoricien Cesare Brandi, l'intervention sur la ruine ne doit pas être considérée uniquement pour l'objet physique, mais aussi pour son contexte, et va même jusqu'à dire que certains monuments, dans leur apparence fragmentaire, deviennent inséparable de leur environnement⁷⁸. Préserver le lien entre la ruine et le contexte dans lequel elle s'inscrit peut être déterminant dans la transmission du message porté par la ruine et son image.

Les facteurs non-liés au regard

Le regard est ce qui va avoir la plus grande influence sur nos actions, car il prend en compte une très longue liste de facteurs. Cependant, le regard n'est pas l'unique chose qui va déterminer une intervention sur une ruine, d'autres aspects qu'il ne faut pas oublier sont à considérer.

Premièrement, il y a la question de la sécurité de la ruine. En effet, une ruine peut présenter des risques pour les visiteurs. Lorsqu'un site ruiné est ouvert au public, il ne faut pas négliger qu'il pourrait présenter des dangers et prendre toutes les précautions nécessaires⁷⁹. La sécurisation de l'accès à la ruine se fait par l'installation d'infrastructures telles que des mains-courantes, des gardes-corps, un traitement du sol, etc., ou parfois

76 PHILIPPE Nora, Ibid.

77 Ibid.

78 BRUNEL Georges (2000), « Cesare Brandi : la matière et l'image », dans BRANDI Cesare (1963), *Théorie de la restauration*, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2001, Paris, p. 16 ;

BRANDI Cesare, Ibid., p. 68.

79 KENT Robin (2003) « Heritage In Ruins : The Maintenance and Preservation of Ruined Monuments », *The building Conservation Directory*.



Fig. 17

Luis Castillo, Mercedes Miras, Hornos de calcinación, 2015, photo de ALDA Fernando.

Dans ce projet, le système de sécurité d'une passerelle d'observation permet l'évocation de l'ancienne forme des fours.

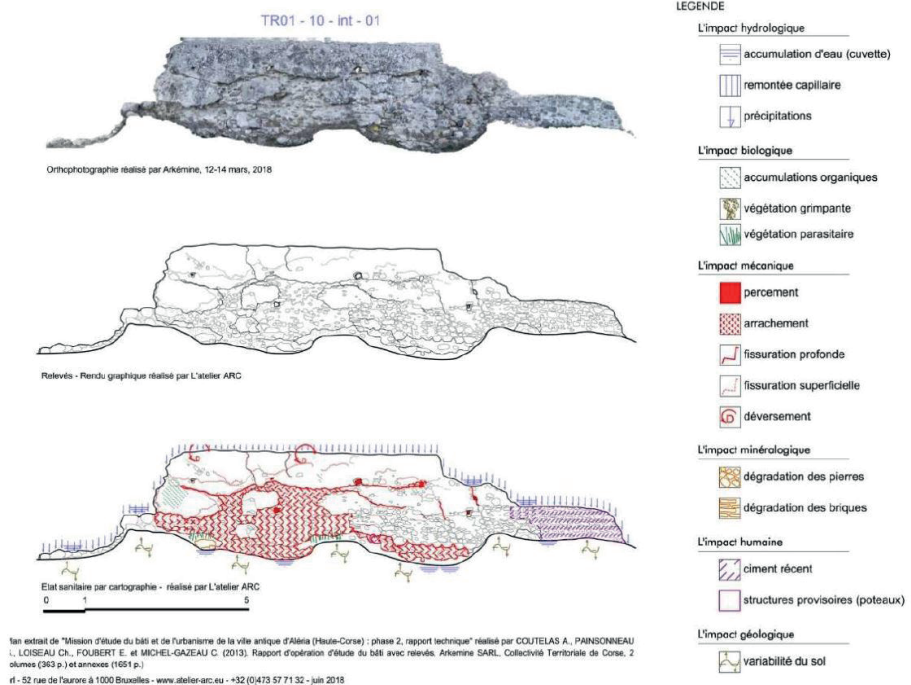


Fig. 18

CASIER Romuald, Cartographie thématique des désordres, 2021, Amphithéâtre d'Aléria, Corse.

L'analyse des pathologies des ruines de l'amphithéâtre d'Aléria a permis de déterminer des zones selon l'urgence de l'intervention ainsi que sa nature : protection, consolidation, etc.

par le nettoyage, la consolidation, la stabilisation⁸⁰, et parfois la destruction de certaines parties de la ruine si cela est nécessaire. Ces ajouts peuvent malheureusement altérer l'expérience de la ruine ainsi que sa matérialité, c'est pourquoi la question de la réversibilité et la manière dont ils seront exécutés peuvent être pertinentes ici. La sécurisation de la ruine est nécessaire lorsque celle-ci est ouverte au public, mais les dispositions prises peuvent être réalisées de sorte qu'elles aient un impact visuel minimal, par le choix réfléchi de leur matérialité notamment, et ne perturbent pas notre regard. Les systèmes de sécurité peuvent être placés uniquement sur des endroits stratégiques, nécessitant expressément leur présence, ou peuvent aussi bien intégrer des mécanismes participant à la compréhension de la ruine, en jouant un rôle dans l'évocation de certains éléments par exemple (fig. 17).

L'identification des pathologies⁸¹ de la ruine à l'aide d'un état sanitaire est également essentiel car elles peuvent elles-mêmes être la cause principale qui justifie le besoin de l'intervention (fig. 18).

Si une intervention nécessite des travaux, il est bien entendu que les règles d'urbanisme et de législation rentreront en compte dans les critères à considérer, ainsi que les conditions d'accès à la ruine⁸². Il faut vérifier que la ruine est bien cadastrée, et effectuer un relevé⁸³.

80 Ibid.

81 C'est-à-dire tout ce qui concerne les dégradations subies par la ruine. Elles peuvent être d'ordre structurel, dues aux agents climatiques, à la végétation, ou sous la forme de déformations et de fissurations.

82 DARMON Olivier, *Ibid*, p. 18.

83 Les Cabanes (2010) « La ruine oubliée », *Les-Cabanes.com*.

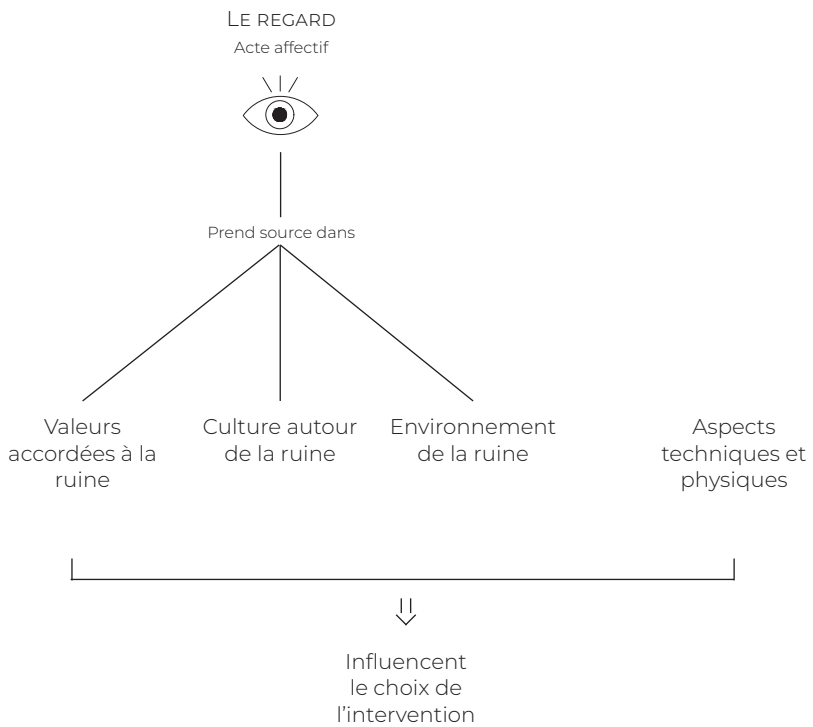


Fig. 19
Schéma récapitulatif du regard et ses sources d'influence.

Synthèse

Le chapitre précédent nous a permis de clarifier la question particulière du regard sur la ruine, par la compréhension de sa définition mais aussi des facteurs qui l'engendrent et l'influencent. Ceux-ci se manifestent à travers les nombreuses valeurs qui peuvent être accordées à une ruine, ainsi que son environnement qui entretient une relation forte avec elle. Les valeurs sont étroitement liées à la culture de laquelle provient l'observateur, le reste du globe ne considérant pas toujours une ruine de la même manière. Enfin, les aspects plus techniques et physiques de la ruine, peuvent jouer un rôle déterminant dans la nature de l'intervention. Nous proposerons un schéma pour résumer ces apports (fig. 19).

CHAPITRE III : LES ENJEUX DE L'INTERVENTION SUR LA RUINE

Les risques liés à l'intervention

Une intervention architecturale sur une ruine permet sa (re)mise en valeur, sa conservation, aide à sa compréhension et peut lui offrir une nouvelle vie grâce à une reconversion, lui assurant un avenir. Néanmoins, en patrimoine, les choix pris pour la conservation d'un bâtiment peuvent ouvrir une liste de questionnements sur la légitimité de l'action dont il peut être parfois difficile de trouver une réponse. Il en est de même dans le cas de la ruine, et il faut faire preuve de prudence lors de l'intervention, afin de respecter au maximum la ruine.

L'authenticité et l'image de la ruine

La définition commune de l'authenticité exprime la certitude en lien avec l'origine d'une chose⁸⁴. Cependant cela va bien plus loin et il ne faut pas croire que l'authenticité d'un monument réside uniquement dans le fait que sa matière soit restée intacte⁸⁵ et qu'il n'ait subi aucune modification. Nous l'avons vu précédemment également, la notion d'authenticité varie selon les cultures et il convient à chaque monument d'être considéré selon les critères propres à chacune d'entre elles⁸⁶. L'authenticité doit être nourrie des valeurs portées au patrimoine ainsi que les sources d'informations qui le concerne⁸⁷. Quatre critères peuvent être retenus afin de juger de

84 Sur base de la définition « Authenticité », *cnrtl.fr*.

85 CLAEYS Damien, VANDENBROUCKE David (2020) « Entre résistance et résilience : comment définir le concept d'authenticité ? », *Conférence-débat « Patrimoine & authenticité »*, UMon, Mons.

86 ICOMOS (1994) *Document de Nara sur l'authenticité*, Article 11, « Tant les jugements sur les valeurs reconnues au patrimoine que sur les facteurs de crédibilité des sources d'information peuvent différer de culture à culture, et même au sein d'une même culture. Il est donc exclu que les jugements de valeur et d'authenticité qui se rapportent à celles-ci se basent sur des critères uniques. Au contraire, le respect dû à ces cultures exige que chaque oeuvre soit considérée et jugée par rapport aux critères qui caractérisent le contexte culturel auquel elle appartient. »

87 *Ibid.*, Article 9, « La conservation du patrimoine historique, sous toutes ses formes et de toutes les époques, trouve sa justification dans les valeurs qu'on attribue à ce patrimoine. La perception la plus exacte possible de ces valeurs dépend, entre autres, de la crédibilité des sources d'information à leur sujet. Leur connaissance, leur compréhension et leur interprétation par rapport aux caractéristiques originelles et subséquentes du patrimoine, à son devenir historique ainsi qu'à sa signification, fondent le jugement d'authenticité concernant l'oeuvre en cause et concerne tout autant la forme que la matière des biens concernés. »



Fig. 20

Temple d'Auguste et de Livie en 1854, Vienne.

Le temple regorge de traces qui démontrent les différentes réappropriations selon les époques.



Fig. 21

DARMON Olivier, Mill City Museum, Minneapolis.

Conserver la partie en ruine de l'usine permet de garder la trace de sa glorieuse histoire et d'en témoigner à travers sa reconversion en musée.

l'authenticité d'un patrimoine : la forme, la fonction, l'environnement et la matière⁸⁸.

L'authenticité d'une ruine ne dépend donc pas seulement de son état d'origine, car elle pourrait présenter des traces d'interventions antérieures, citons pour illustrer le Temple d'Auguste et de Livie en 1850, à Vienne (fig. 20). Ces traces devraient également être considérées, selon le cas, car elles sont le reflet de regards portés par des cultures anciennes⁸⁹. Ceux-ci résultent de la « valeur humaine du paysage », que Brandi définit comme la manière dont les diverses époques ont pu percevoir la ruine⁹⁰. Les ruines sont comme des palimpsestes, chaque couche peut être révélatrice d'aspects méconnus mais pourtant très riches et porteurs de valeurs.

L'intervention ne doit pas enlever à la ruine son caractère authentique et pittoresque, elle doit également permettre à l'observateur de pouvoir se créer sa propre interprétation. Autrement, la ruine deviendra alors une « œuvre fermée » et le regard du spectateur sera étouffé par la lecture que l'auteur de projet en aura eu⁹¹.

Donner une nouvelle vie à une ruine est une décision louable, mais elle peut engendrer une autre perte, celle de « l'âme » de la ruine si les actions prises prennent trop de place⁹². La puissance d'évocation de la ruine peut facilement être perdue si elle vient à être reconstruite, ou détruite. C'est ce que représentait la ruine de la minoterie de Minneapolis pour les habitants et l'histoire de la ville qui a poussé à sa conservation et sa reconversion en « Mill City Museum »⁹³ (fig. 21).

De plus, l'image et le message que transmet la ruine peuvent être faussés. Les « fabriques », ces fausses-ruines que nous avons évoqué auparavant, en témoignent. Le problème qui peut surgir alors est une mauvaise transmission d'informations qui mène à une mauvaise compréhension de la ruine.

88 CASIER Romuald (2020) *Colloque international du 7 au 29 septembre 2018 à Carcassonne : châteaux et citées fortifiées, les apports des nouvelles connaissances à la notion d'authenticité. Session 1 : Les fortifications du monde méditerranéen*, UCLouvain-LOCI, Bruxelles.

89 Brotons Baptiste, Llorca Léonie, Paulet Céline, Ibid., Article 6.a, « Dans le cas d'interventions antérieures, il ne faut pas négliger le fait que celles-ci sont le reflet d'un regard propre à une culture et/ou une manière de penser différente. Elles doivent également être considérées. » sur base de ICOMOS (1964) *Charte de Venise*, Article 11, « Les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration. [...] ».

90 BRANDI Cesare, Ibid., p. 16.

91 DROUIN Martin, Ibid.

92 KENT Robin, Ibid.

93 DARMON Olivier, Ibid., p. 41-42.

Selon Dan Barasch, « essayer de réparer ces blessures [des ruines], peu importe qu'elles soient bien attentionnées ou bien exécutées, laisse toujours des cicatrices. »⁹⁴. Ce qui est mis en avant ici, c'est qu'un bâtiment abandonné, ou une ruine, qui étaient magnifiques et avaient une signification en tant que tel, peuvent être malheureusement réduits à quelque chose de nettement moins attrayant et intéressant après une intervention. D'où l'importance d'enquêter sur la place que prend une ruine dans le regard des autres.

Enfin, étant aujourd'hui dans une société très individualiste, on observe un besoin de créer de plus en plus d'espaces publics, et la réutilisation de bâtiments abandonnés permet de répondre à ce genre de besoin. Cependant, cela peut amener à la création d'inégalités sociales au sein des locaux vivant autour de ces nouvelles réappropriations. En effet, les ruines de friches industrielles, ou anciennes structures délaissées au cœur des villes, prennent place généralement dans des quartiers plus pauvres. La création de projets destinés au public, a tendance à revaloriser les alentours et voit également une augmentation des investissements dans de tels environnements. Cela peut avoir des effets désastreux parmi les locaux, en participant à un effet de gentrification, et faisant perdre l'essence même que le lieu revêtait pour les populations⁹⁵. Il faut veiller à ce que les aménagements et la conservation du contexte assurent toujours la transmission du message porté par la ruine⁹⁶.

La réversibilité

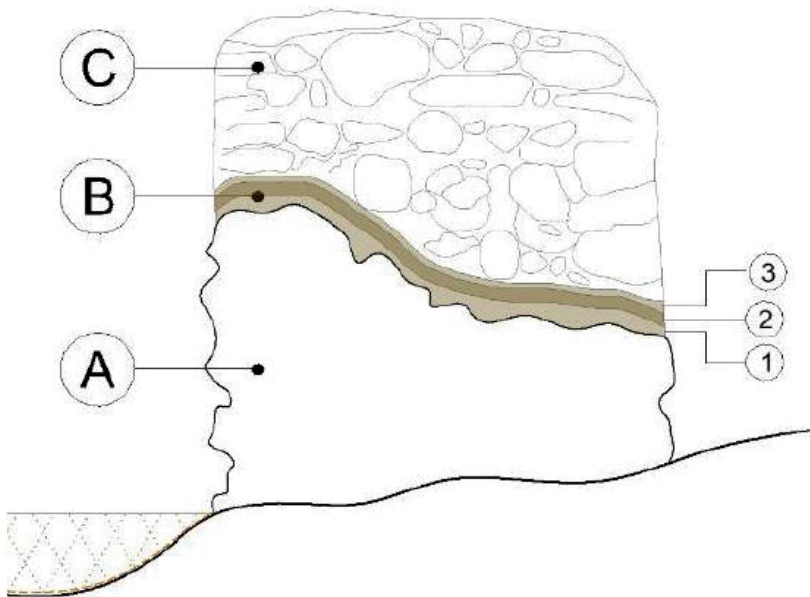
Il est primordial, lors de la réalisation d'un projet sur une ruine, de considérer la réversibilité de l'action, et ainsi permettre de « modifier physiquement l'œuvre et non pas l'image de celle-ci »⁹⁷. L'intervention réversible octroiera à la ruine une adaptabilité aux évolutions des techniques

94 BARASCH Dan (2019) *Ruin and Redemption in Architecture*, Phaidon Press Limited, New York, p. 11, traduction par PAULET Céline.

95 Ibid.

96 LEBLANC Antoine, Ibid.

97 BRANDI Cesare, Ibid.



A. Vestige B. «Mortier de liaison» C. Arase sacrificielle
 1. Mortier de propreté 2. Mortier étanche 3. Gobetis d'accroche

Fig. 22

CASIER Romuald, La composition du « mortier de liaison », 2021, Amphithéâtre d'Aléria, Corse.

La solution pour protéger et consolider les vestiges a été ici de réaliser un mortier en trois parties entre la ruine et la couche sacrificielle, garantissant ainsi une réversibilité facile et respectueuse de la ruine.

et des besoins⁹⁸. Il faut octroyer la possibilité « d'enlever », dans la mesure où les interventions réalisées aujourd'hui ne seront peut-être pas aussi porteuses de sens dans le futur, et que des choix totalement divergents pourraient alors être envisagés concernant le destin de la ruine.

Cependant, cela peut poser question : le risque dans l'irréversibilité d'une intervention est le fait qu'elle puisse effacer complètement le message véhiculé par la ruine, et son rapport à l'Histoire. Mais si toutes les interventions, à partir d'aujourd'hui, sont exclusivement réversibles, cela n'engendrerait-il pas la fin des couches historiques et des différents regards portés sur la ruine au fil du temps ?

Cette réversibilité de l'intervention peut se faire de manière subtile et selon une hiérarchie, chaque cas ne nécessitant pas le même degré de réversibilité. Premièrement, cette dernière peut être temporaire lorsqu'elle concerne par exemple la protection de vestiges avant l'exécution de fouilles ou d'un projet. Ces interventions peuvent se faire sous forme de structures temporaires, des couvertures, ou à l'aide d'arases sacrificielles – comme c'est le cas par exemple pour l'amphithéâtre d'Aléria, exemple exposé auparavant (fig. 22) –, qui ne nuiront pas à la ruine lors de leur suppression. Pour les interventions plus lourdes, il est préférable de privilégier l'utilisation de boulonnages, de surfaces de protection et de favoriser une répartition plus large de l'appui de certains ajouts. Afin de faciliter la réversibilité, dans le cas d'ajout de nouvelles structures, il peut être intéressant de combiner les besoins : par exemple un nouveau garde-corps peut aussi bien servir de support pour l'information pédagogique que participer à l'accroche d'un plancher sur de l'existant, et ainsi demander une seule opération de retrait⁹⁹.

La réversibilité prend sens dans sa volonté de permettre une nouvelle interprétation de la ruine dans un futur plus ou moins proche, mais elle doit également veiller à ne pas finir, au contraire, par nuire davantage à la ruine uniquement dans le but de satisfaire un critère « de bonne conduite ».

98 BROTONS Baptiste, LLORCA Léonie, PAULET Céline, Ibid., Article 4.a, « Pour pouvoir suivre les courants de pensées contemporaines, les interventions doivent pouvoir être réversibles ou bien évolutives (attention au risque de limite dans l'évolution). Cela rend un bâtiment adaptable aux évolutions des techniques et des besoins. » sur base de ICOMOS (1964), Ibid., Article 5, « [...] C'est dans ces limites qu'il faut concevoir et que l'on peut autoriser les aménagements exigés par l'évolution des usages et des coutumes. » ;

GÉRARD Eline, LEGRAND Margaux (2020), « Patrimoine non reconnu, vers une reconnaissance », *Séminaire de recherche critique : Héritages*, charte, UCLouvain-LOCI, Bruxelles, Art.6 Adaptabilité « Lors de la reconversion d'un édifice, il est essentiel de se poser la question, si, sa conception permet une flexibilité importante. Plus l'architecture est évolutive, plus elle peut perdurer dans le temps avec des besoins sociétaux en perpétuel changement. »

99 Merci à Romuald Casier pour ses explications sur le sujet.



Fig. 23

FRÉOUR Pauline, La fréquentation de la célèbre citadelle inca du Pérou a triplé depuis le début des années 1990, 2020, photo de PORCIUNCULA BRUNE Pablo. Le nombre de visiteurs continue d'augmenter au détriment de la ruine.

Le tourisme comme nouvel enjeu

Avec la massification du tourisme dans le courant du XXe siècle et la révélation au monde des sites archéologiques et monuments historiques, les populations voyagent de plus en plus pour aller visiter ces lieux¹⁰⁰. La mise en tourisme d'une ruine peut aussi bien être une faiblesse qu'une force pour sa conservation et sa perception.

Les effets négatifs

Aujourd'hui, les ruines sont devenues en quelque sorte des destinations à la mode. Certes, elles intéressent toujours pour leur rapport au passé et la connaissance qu'elle peuvent nous apporter, mais elles sont devenues « banales » et ne réveillent plus la même intensité de curiosité et d'émotion chez le visiteur¹⁰¹. Le fait que les ruines sont désormais accessibles facilement par tous pose encore plus la question de leur conservation. De ce fait, les sites sont préservés et restaurés uniquement dans un but touristique et commercial, et ce tourisme de masse peut avoir comme effet de faire perdre à la ruine son caractère vivant et authentique¹⁰². Cet afflux toujours plus grandissant de touristes sur des sites tel que la ruine du Machu Picchu (fig. 23), engendre des dangers pour celle-ci, en accélérant sa dégradation¹⁰³ – qui n'a alors plus rien de naturelle et lente – et certaines parties doivent être interdites au public pour les protéger. La ruine ne renvoie plus la même image et son expérience en est réduite. Les interventions à destination des touristes se multiplient sans pour autant prendre en compte les regards qu'évoque la ruine et n'essayent pas d'y répondre de manière appropriée.

Le tourisme de ruine, se distingue du tourisme de masse par un goût pour l'inconnu, la prise de risques et la possibilité d'une vraie expérience du lieu. Celui-ci permet d'expérimenter la ruine, laissée dans son état d'abandon, de manière contrôlée et sécurisée. Les ruines ne peuvent cependant plus vraiment être considérées comme abandonnées et cette forme de tourisme participe à la patrimonialisation des regards, en poussant les visiteurs à voir dans ces ruines un imaginaire romantique ou post-apocalyptique¹⁰⁴. L'exemple du sanatorium de Beelitz-Heilstätten en Allemagne permet

100 DROUIN Martin, Ibid.

101 Ibid.

102 WADBLED Nathanaël (2020) « L'imaginaire écologique du tourisme de ruine : faire l'expérience d'une présence de la nature plutôt que de l'histoire », *Téoros*, vol. 39, n°2.

103 ERYEH-FORT Arthur (2018) « Le tourisme, un danger pour le Machu Picchu », *france culture*.

104 WADBLED Nathanaël, Ibid.



Fig. 24
WADBLED Nathanaël, Alpenhaus du Sanatorium de Beelitz, 2020, Allemagne,
photo de LE GALLOU Aude (2017).

d'illustrer ce phénomène. Au départ site exclusivement exploré dans le cadre de l'urbex, il est désormais devenu un lieu touristique : des infrastructures ont été installées pour visiter la ruine et le site (fig. 24), et les visites seraient potentiellement devenues payantes désormais¹⁰⁵.

De plus, il faut veiller à garder un équilibre entre attrait touristique et activité locale sous peine de conséquences négatives sur la population.

Les effets positifs

Malgré tout, la mise en lumière d'une ruine dans un but touristique peut avoir des avantages. Premièrement, cela va permettre de valoriser la ruine en tant que trace historique et culturelle et donc lui permettre de perdurer dans le temps. La valeur documentaire des ruines est beaucoup plus présente lorsque celles-ci sont accompagnées d'une interprétation qui permet de comprendre leur origine historique¹⁰⁶, ce qui est principalement le cas pour les ruines « touristiques ». A contrario, les ruines abandonnées offrent moins cette valeur au visiteur et l'invite plus à une expérience de la nature¹⁰⁷.

La valorisation d'une ruine à travers le tourisme est bénéfique pour les habitants du lieu où elle se situe. Celle-ci permet de valoriser la région, et améliore la qualité de vie locale avec notamment la promotion des petites entreprises. Si on reprend l'exemple du Machu Picchu, en mettant de côté les conséquences négatives du tourisme de masse aujourd'hui, sa valorisation touristique est aussi bénéfique. En effet, cette ruine est représentative d'une entière culture disparue, elle donne envie aux touristes de s'informer non seulement sur ses origines, son histoire, mais aussi plus largement sur la dimension culturelle qui l'entoure. Cet attrait touristique peut aussi participer à l'évolution démographique du lieu et à l'amélioration de la santé, si l'environnement naturel et calme est protégé¹⁰⁸.

105 Diane (2018) « Le Sanatorium de Beelitz-Heilstätten », *Neverends Explorations*.

106 WADBLED Nathanaël, *Ibid.*

107 *Ibid.*

108 VERNIÈRES Michel (2015) « Le patrimoine : une ressource pour le développement », *Techniques financières et Développement*, vol. 118, n°1, p. 7-20.

Les ruines de demain

Il est intéressant de s'intéresser à l'avenir des ruines, car si les ruines du temps ne risquent pas de sombrer dans l'oubli, ce n'est pas le cas des ruines contemporaines, grande majorité des vestiges rencontrés aujourd'hui. Ces ruines sont généralement éphémères, dans l'attente d'une transformation, ou d'une réappropriation, ce sont des « ruines de l'en-attendant¹⁰⁹ ».

D'après Marc Augé, et avec une croissance toujours plus grande de la population, « les décombres n'ont plus le temps de devenir des ruines¹¹⁰ », pourtant, ce n'est pas le nombre de ruines qui vient à manquer. On retrouve les ruines partout : sur internet, dans les jeux-vidéos ou les films¹¹¹, montrant New York et Los Angeles enfouies sous le sable d'un désert ou sous une végétation sauvage. Cette mise en scène de la ruine se rapproche des œuvres des ruinistes de l'époque (voir fig. 2). Cela démontre l'acceptation de notre potentielle disparition, en utilisant la ruine pour imaginer notre futur.

Nous aurons toujours besoin des ruines à l'avenir, afin de transmettre un savoir, des valeurs, des traces, car notre présent deviendra le passé des générations futures. Sans elles, qui sera là pour témoigner de notre passage sur terre ?

109 BAILLARGEON Taïka, Ibid.

110 AUGÉ Marc (2003) *Le temps en ruines*, Éditions Galilée, Paris, p. 9, dans DROUIN Martin (2006) « La fin des ruines », *Téoros*, vol. 25, n°1, p. 58-61.

111 SCOTT Diane, Ibid., p. 29.

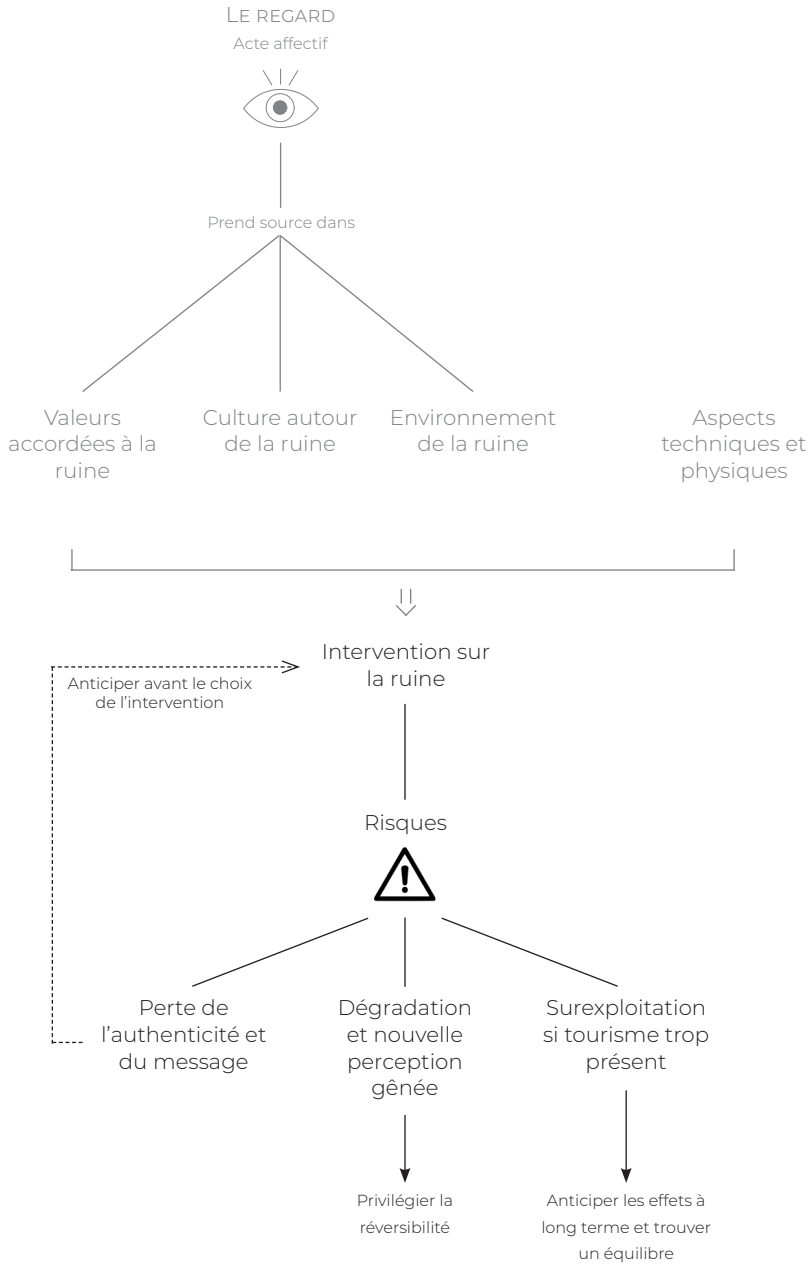


Fig. 25
Schéma récapitulatif des risques liés à une intervention et les aspects à prendre en compte.

Synthèse

Cette dernière partie nous a permis d'identifier les enjeux et les risques que peut engendrer une intervention architecturale sur une ruine. Ceux-ci peuvent être liés directement à la ruine, modifier l'image qu'elle renvoie et donc changer notre regard à son égard. Il faut donc anticiper leurs effets avant d'entreprendre l'intervention. Ensuite, plus largement, le lien qui lie la ruine au tourisme aujourd'hui n'est pas à négliger, étant donné sa forte évolution depuis l'accès pour tous aux voyages. La mise en tourisme d'une ruine étant une des options possibles pour un nouvel usage, il convient également d'anticiper les effets à long terme et de trouver un équilibre dans le plus grand respect de la ruine. Nous proposerons un schéma afin de résumer ces apports (fig. 25).

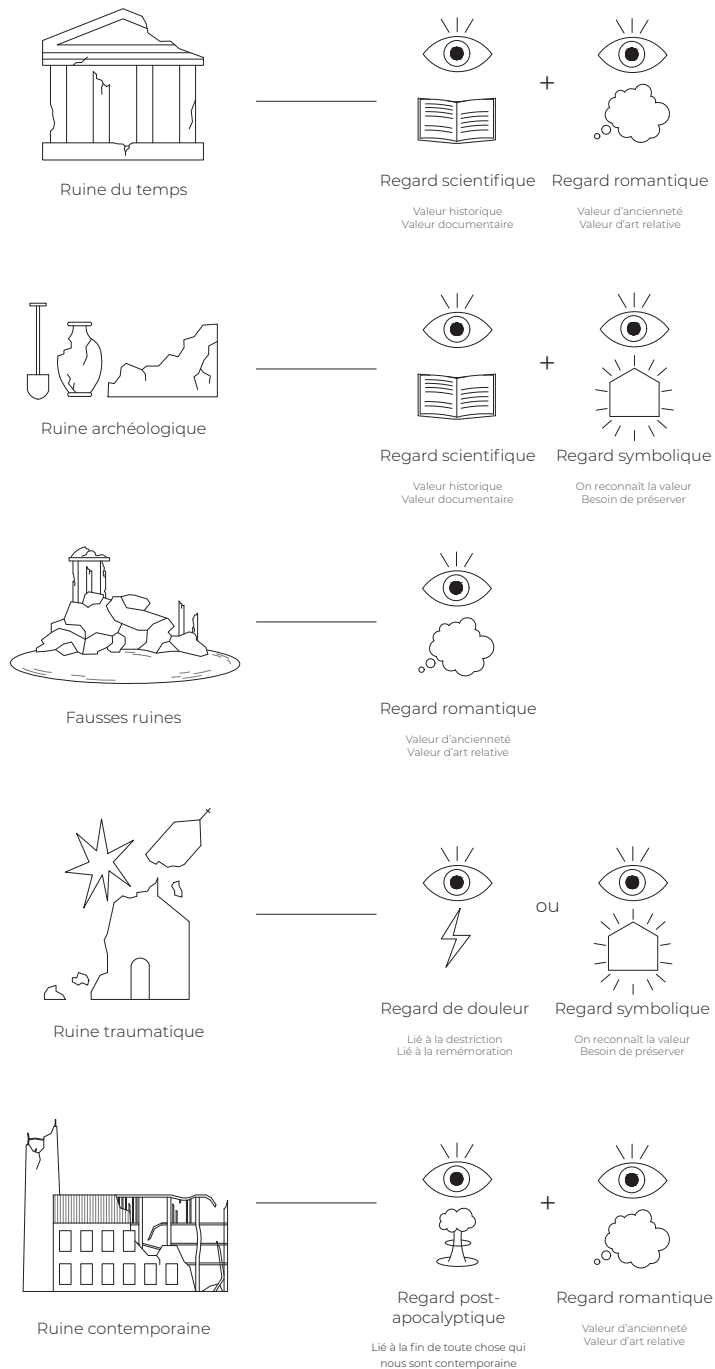


Fig. 26
Démonstration des différentes perceptions selon la nature de la ruine

CONCLUSION ET SYNTHÈSE DES INTERVENTIONS

Les nombreuses recherches dans le cadre de ce travail nous ont permis de mieux comprendre la ruine en tant qu'objet mais aussi en tant que médium d'un regard.

Nous ressortons plusieurs perceptions de cette analyse de l'évolution du regard sur la ruine dans le temps :

En premier lieu le regard scientifique, est celui qui perçoit la ruine comme une trace du passé, une source d'information nous permettant de comprendre l'histoire vécue par la ruine, sa matière, les civilisations disparues, ainsi que le contexte dans lequel elle s'inscrivait. A priori la quasi-totalité des ruines induit ce genre de regard, étant toutes porteuses d'expériences et d'informations à transmettre, avec plus ou moins d'importance, comblant le désir de l'Homme à comprendre son passé. Ces ruines sont rattachées à une valeur historique et documentaire.

Vient ensuite le regard romantique, représentatif par excellence de la fascination que nous pouvons éprouver pour les ruines, il réveille nos émotions et notre imagination. Celui-ci voit en la ruine un objet esthétique, beau par son aspect dégradé et fragmentaire, marquée par le passage du temps. Ces ruines sont porteuses d'une valeur d'ancienneté et d'art relative.

Nous avons vu de plus, avec la naissance du monument historique, que les ruines peuvent provoquer un regard empli d'une dimension symbolique, traduit par une volonté de préserver et de protéger ces ruines, créations humaines de grande valeur, afin de les transmettre.

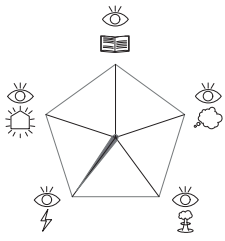
Enfin, les ruines peuvent être associées à la catastrophe, provoquant un regard emplit de douleur face à la remémoration d'un événement brutal et violent. Parallèlement à cela, depuis quelques dizaines d'années, les ruines peuvent être perçues à travers un imaginaire post-apocalyptique, reflet d'une progression fulgurante de la technologie, participant à une large diffusion des ruines. Cet imaginaire est également lié aux catastrophes récentes, comme le nucléaire, et leur capacité à mettre fin de manière brutale et immédiate à tout ce que nous connaissons.

Les regards que la ruine provoque varient selon leur nature (fig. 26). Le type de ruine, étroitement lié à la cause de la destruction, va influencer la nature de l'intervention sur celle-ci.

Pour revenir à notre questionnement de départ, qui concerne l'évolution du regard sur la ruine et son influence sur l'intervention architecturale, nous ne pouvons pas définir un modèle figé. Le regard étant quelque chose d'unique à chaque individu et chaque culture, la mise en place d'un « guide de la ruine » ne peut pas être établi. Cependant, nous proposerons une synthèse déployant les interventions possibles en fonction du type de ruine et comment elles prennent en compte les divers regards identifiés (fig. 27 & 27 bis). Les schémas de synthèse mis en place ici permettent d'établir un lien entre la ruine, le(s) regard(s) qu'elle évoque et sa nature, afin de pouvoir ensuite faire un choix parmi différents types d'interventions. Il est également intéressant de noter qu'ils ne sont pas immuables, des combinaisons sont possible en fonction des interventions. Il s'agit donc de « schémas-types », ils peuvent être adaptés selon le cas, notamment par rapport à une différence de culture, ce qui modifierait certainement sa forme afin de répondre aux besoins.

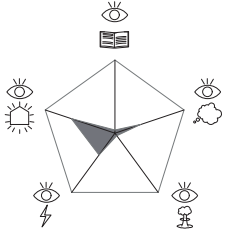
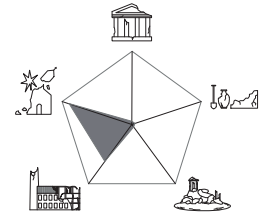
Au XXI^e siècle, toutes les situations se rencontrent car nous sommes au carrefour de toutes ces pensées. Ces interventions ne sont évidemment pas indépendantes l'une de l'autre, chacune d'entre elle est le reflet d'une « solution ». Chaque ruine étant unique, ces interventions se présentent comme autant de solutions possibles pour traduire la perception que nous en avons. La ruine est désormais un support qui permet de nous exprimer. S'il le faut, il peut y avoir plusieurs partis pris face à une ruine, pour répondre à un regard unique ou multiple, ce qui est déjà le cas dans certains projets de réaffectation ou de restauration. L'important est de mettre tout en œuvre pour respecter la ruine et son authenticité, préserver le message qu'elle peut transmettre et les émotions qu'elle éveille en nous.

En fin de compte, pour faire une intervention architecturale « idéale » sur une ruine, celle-ci doit répondre aux regards que la ruine évoque chez l'observateur. Pour cela, il est important de connaître le type de ruine auquel nous faisons face, assimiler la cause de sa destruction, la manière dont celle-ci est perçue et s'intéresser de près à son contexte et au type d'environnement où elle se situe. Finalement, il faudra identifier les différents regards, parmi ceux que nous avons discerné – et pourquoi pas d'autres ? – que ce soit chez des professionnels, des touristes, ou des habitants. Ces perceptions peuvent également être anticipées, en imaginant comment nos décisions pourraient impacter nos successeurs.



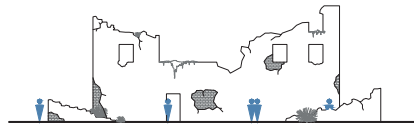
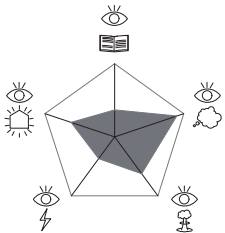
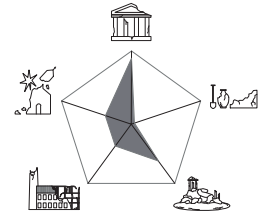
Destruction de la ruine

Perte de la ruine



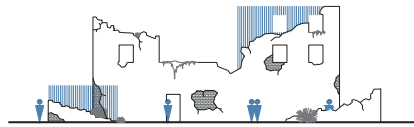
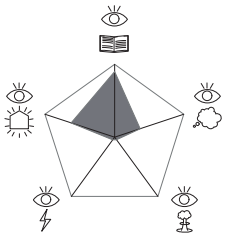
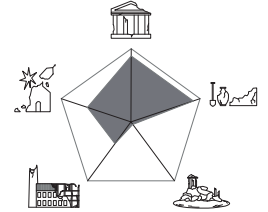
Protection de la ruine

La ruine est éphémère
L'accès est coupé



Accès à la ruine

La ruine retrouve son statut d'objet de
fascination et de contemplation



Suggestion - évocation d'éléments

Sans réelle fonction

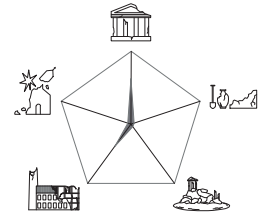
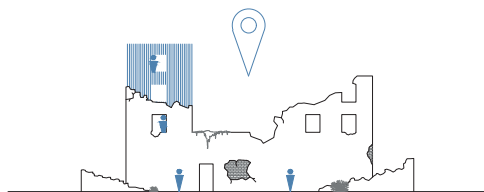
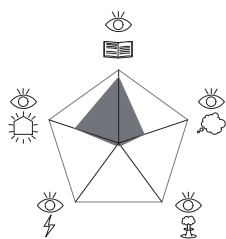
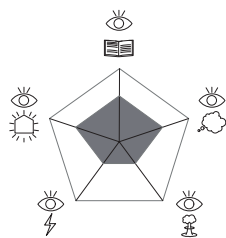
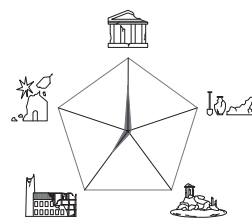


Fig. 27
Synthèse des interventions tenant compte des regards (diagramme de gauche) et de la nature de la ruine (diagramme de droite)



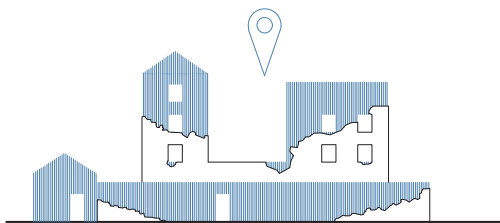
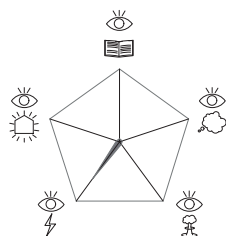
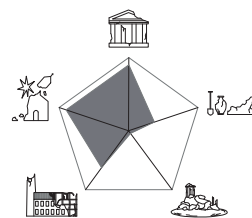
Suggestion - évocation d'éléments

Avec nouvelle fonction/usage



Compléter la ruine

Retrouver un élément disparu
Ajout d'une nouvelle volumétrie
Avec nouvelle fonction/usage



Reconstruction totale de la ruine

La ruine retrouve son aspect originel

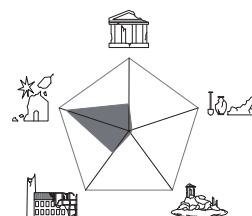
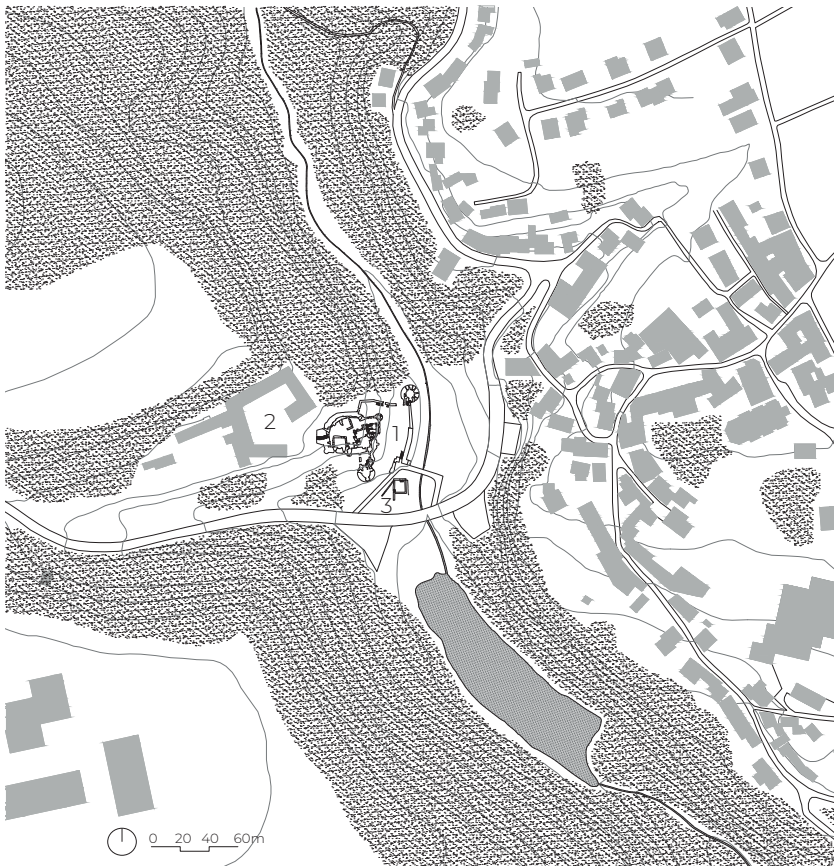


Fig. 27 bis
Synthèse des interventions tenant compte des regards (diagramme de gauche) et de la nature de la ruine (diagramme de droite)



Fig. 28
Ruine du Château médiéval de Beaufort, Grand-Duché de Luxembourg, photo de PAULET Céline.



1. Le Château médiéval - 2. Le Château Renaissance - 3. Le moulin

Fig. 29
Plan d'implantation, village de Beaufort.

CONTEXTUALISATION : LA RUINE DU CHÂTEAU MÉDIÉVAL DE BEAUFORT

Histoire du site

Le cas d'étude choisi est la ruine du Château médiéval de Beaufort (fig. 28), située dans le village du même nom au Grand-Duché de Luxembourg, à environ 2,5 km de la frontière allemande.

L'origine du Château remonte au XI^e siècle. Il s'implante sur un affleurement rocheux le long de la vallée de la « Haupeschaach ». La présence d'une ancienne route traversant la vallée aurait été décisive pour l'implantation du site. L'église, et ensuite le village, vont s'implanter sur le versant opposé, face au château (fig. 29). Un deuxième Château de style Renaissance a été construit à l'arrière du Château médiéval.

Histoire du Château

La construction du Château médiéval s'est faite en 4 phases entre 1050 et 1650 (fig. 30 & 30 bis).

La première phase de construction comprend une première résidence de forme carrée, entourée d'un mur d'enceinte. La forme de la résidence est cependant basée sur un dessin imaginaire, alors que les tracés des murs d'enceinte peuvent être prouvés de manière certaine.

Pendant la deuxième phase, une tour de style roman est construite au début du XII^e siècle dans l'angle nord-est de l'enceinte. Le mur nord a donc été repoussé vers l'extérieur avec la construction de la tour. L'entrée du Château a également été déplacée.

La troisième phase de construction est la plus conséquente et daterait du milieu du XIV^e siècle. Toute l'épaisseur du Château a été augmentée pour atteindre 4m avec l'ajout d'un mur en pierre de grès. Une seconde porte avec un créneau a été ajoutée pour protéger l'entrée. Des tours d'angle semi-circulaires sont venues se greffer sur la coquille externe sud du château. La tour du milieu contenant sur plusieurs étages des pièces avec des niches murales. Le style architectural de cette construction était plutôt décoratif. Des hypothèses sont faites pour les constructions intérieures. On

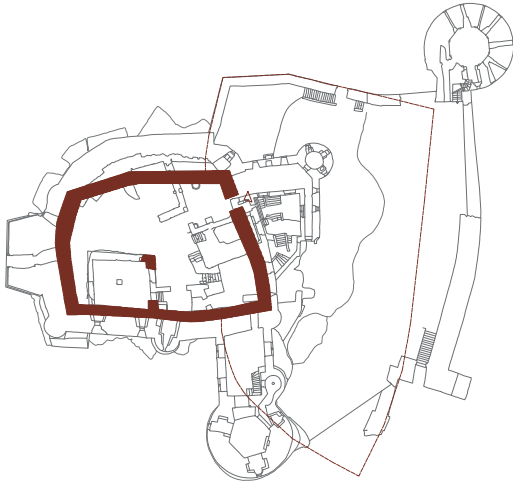
retrouve un premier bâtiment palatial, avec en prolongement, une cuisine et des pièces de services et les pièces de séjour aux étages. Un deuxième bâtiment résidentiel a été construit à l'est comprenant une cuisine et des caves. Ce deuxième bâtiment résidentiel a vu le jour car le château était divisé pour deux familles seigneuriales. Un hall d'entrée est construit avec une tour d'angle pour protéger le puits, ainsi qu'une tour de porte à l'entrée de la basse-cour.

La quatrième phase de construction commence au milieu du XVe siècle, avec le rehaussement de la tour d'entrée, l'ajout de nouveaux quartiers résidentiels de style Renaissance, une nouvelle tour d'artillerie au nord-est de l'enceinte. Une liaison avec le nouveau château Renaissance, construit au même moment en 1643 sous Jean Baron de Beck, est établie.

Le nouveau château Renaissance va prendre plus d'importance que le château médiéval qui est déjà mentionné à l'état de ruine en 1758. Il sera utilisé comme carrière par les habitants pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, et revêt donc une valeur utilitaire pendant ce laps de temps.

Après 300 ans à l'état d'abandon, la ruine va faire l'objet de grands travaux de débroussaillage et de réparation par son nouveau propriétaire, Edmond Linckels, dans le but d'ouvrir la ruine au public en 1932. Après la mort de M. Linckels, c'est sa femme qui continua à s'occuper du château, notamment en tant que présidente de l'ASBL « Les Amis de l'ancien château », avec l'aide du Service des Monuments et Sites luxembourgeois également. Elle demeura au Château Renaissance jusqu'à sa mort, en 2012. Des liqueurs de cassis sont produites dans les caves du château Renaissance depuis les années 1930 et le sont toujours actuellement. Le site fut racheté par l'Etat luxembourgeois en 1981, et classé monument national en 1988¹.

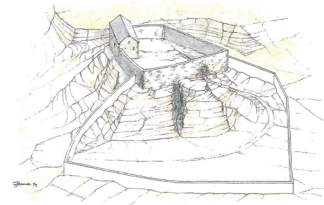
¹ Beaufort Castles, « Histoire », *beaufortcastles.com*.



XIe siècle - Implantation du Château le long de la vallée de la Haupeschaach

Première phase de construction

Premier bâtiment résidentiel et enceinte

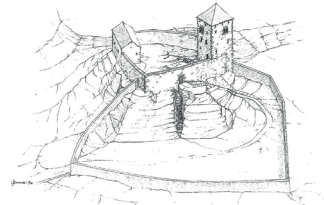


Proposition de reconstruction



Début du XIIe siècle - Deuxième phase de construction

Tour d'habitation de style roman



Proposition de reconstruction



Fig. 30
Évolution des phases de construction du Château médiéval et propositions de reconstruction, Publication inventaire des châteaux-forts.

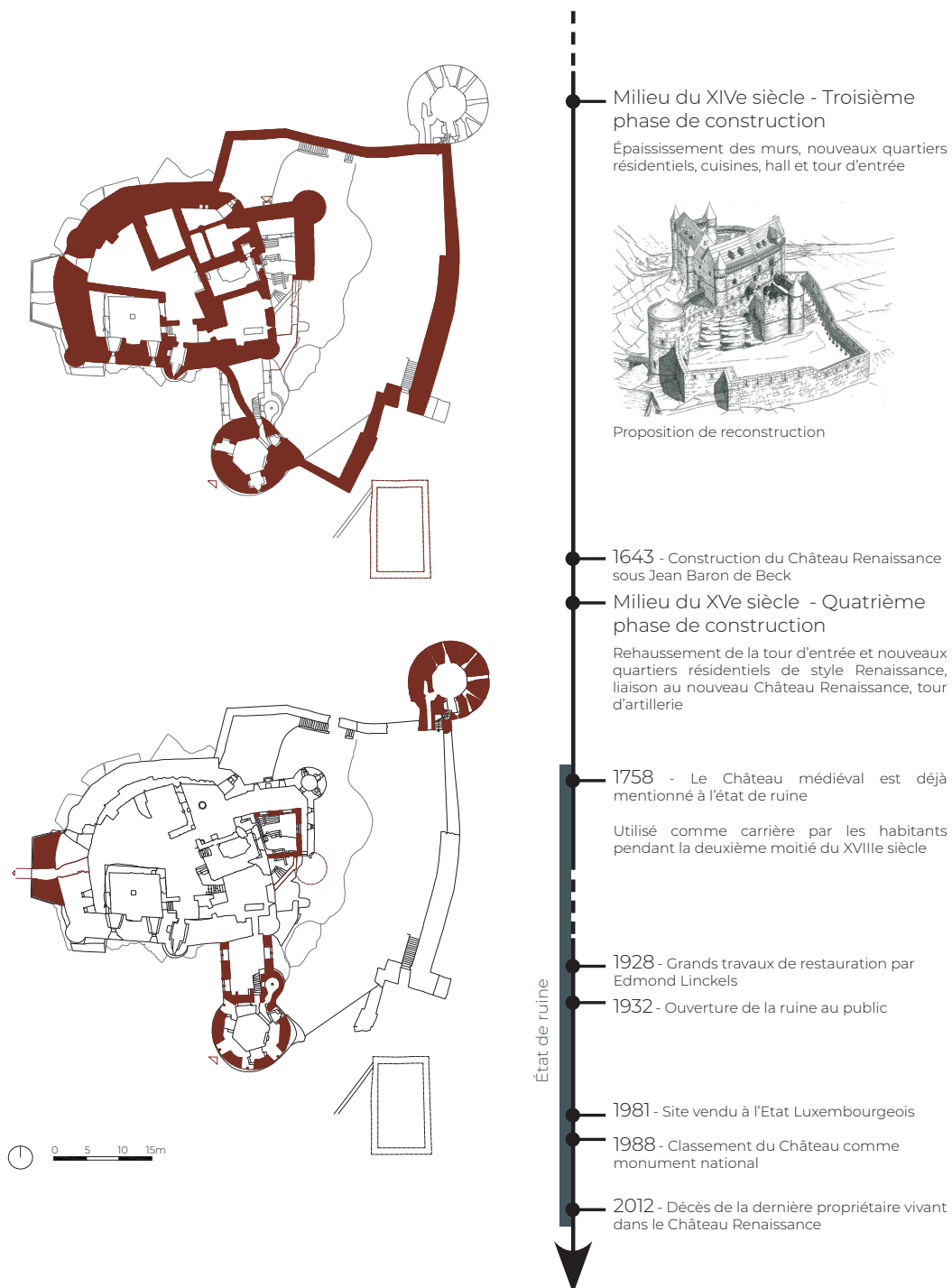
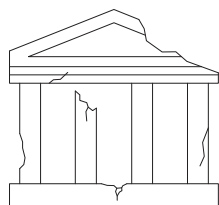
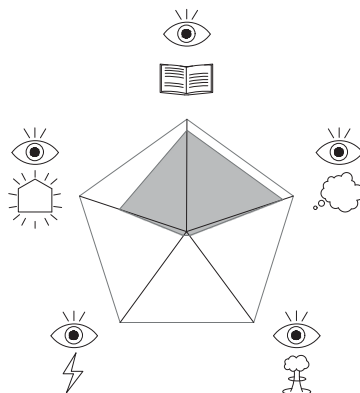


Fig. 30 bis
Évolution des phases de construction du Château médiéval et propositions de reconstruction, Publication inventaire des châteaux-forts.



Ruine du temps



Regard symbolique,
scientifique et romantique

Fig. 31
Nature de la ruine du Château de Beaufort et les regards qu'elle voit émerger
aujourd'hui.

Analyse de la ruine

Avant la mise en place d'un projet, nous essayerons d'analyser la ruine du Château de Beaufort sur base de ce qui a été développé dans ce travail, en identifiant tout d'abord le type de ruine et les regards qu'elle évoque.

Nous sommes ici face à une ruine du temps : il ne s'agit pas d'une ruine récente et elle n'est pas « traumatique », car sa destruction n'est pas liée à un événement brutal. Elle a été délaissée au fil des années et a subi une dégradation lente.

Nous pouvons identifier plusieurs perceptions de cette ruine. Premièrement, nous pouvons remarquer que pendant un certains temps, la ruine a principalement eu une valeur utilitaire, car elle était exploitée comme carrière pour ses ressources matérielles. C'était le cas pour de nombreux monuments à cette époque, avant qu'ils ne soient reconnus comme aillant de la valeur. Ensuite, les différentes phases de construction, encore bien lisibles aujourd'hui, lui confèrent une forte valeur historique et de nombreuses informations intéressantes à transmettre sur son histoire et celle de la région. De plus, il s'agit de la ruine d'un vieux château, située en plein nature dans un environnement calme, faisant partie de plusieurs itinéraires de promenade. Elle est donc également perçue à travers un regard romantique et rêveur, par son aspect ancien. Aucun événement tragique ou marquant dans son histoire ne lui donne un quelconque regard lié à la douleur, elle ne peut pas non plus être vue à travers un imaginaire post-apocalyptique. Enfin, la ruine étant reconnue comme monument national, elle revêt une valeur symbolique : c'est un monument historique qui a besoin d'être préservé afin d'être transmis aux générations futures. Nous pouvons appliquer le schéma présenté précédemment à la ruine (fig. 31).

Analyse programmatique et démarche conceptuelle

Pour pouvoir déterminer le type d'intervention à réaliser et quel(s) regard(s) sont à mettre en valeur, il convient de connaître les besoins des acteurs externes et internes, ainsi que les forces et les faiblesses de la ruine mais aussi du site, leur lien étant très marqué.

Les acteurs internes concernés par la ruine comprennent les habitants du village ainsi que les associations s'occupant du site comme l'ASBL « Les Amis de l'ancien château ». Leurs besoins concernent surtout la nécessité de préserver l'identité de leur village, sans avoir une trop grosse emprise



Besoins

- Garder l'identité du village
- Garder les espaces verts et calmes
- Améliorer et promouvoir l'économie locale =
- Promouvoir un lieu historique
- Mettre en valeur la région
- Rentabilité



Opportunités



Parcours de randonnées



Région attractive



Infrastructures

Faiblesses



Manque d'aménagements

RUINE

Opportunités



Transmission d'informations



Cadre pour des activités

Faiblesses



Besoin régulier d'entretien



Manque d'accès facile

Fig. 32

Besoins des acteurs, opportunités et faiblesses du site et de la ruine.

par le tourisme. La préservation de l'environnement calme et naturel est également importante, tout en essayant malgré tout d'apporter des moyens de promouvoir l'économie locale et faire découvrir la région. Le Château de Beaufort est un site touristique, les acteurs externes reprennent donc les touristes qui viennent visiter, les institutions patrimoniales – le Service des Monuments et Sites – ainsi que l'architecte qui réalise une intervention. Leurs besoins se trouvent principalement dans la rentabilité, le désir de promouvoir un site historique à travers son histoire, sa matière et ses traces, et finalement la mise en valeur de la région à l'aide d'un pôle d'attractivité touristique.

En ce qui concerne le site proprement dit, la région où se situe le château est très connue au Luxembourg car on y trouve un paysage unique par son relief de falaises et de roches. Il s'agit de « la petite suisse luxembourgeoise ». Le château est idéalement situé au départ de plusieurs itinéraires de randonnées très prisés et possède déjà des infrastructures d'accueil comme des parkings. Le seul point faible réside dans le manque d'aménagements des zones naturelles, comme des aires de repos, des bancs, etc.

Ensuite, comme nous l'avons dit, la ruine possède une richesse d'informations à transmettre sur son histoire. Elle sert de cadre pour des activités, elle est donc déjà un point de repère dans la région. Cependant, comme toute ruine, celle-ci nécessite un besoin constant d'entretien. Après visite du site, nous pouvons remarquer qu'il existe un certain manque d'accès facile, notamment pour les personnes à mobilité réduite, mais aussi au niveau de la déambulation, qui se fait de manière aléatoire, sans beaucoup d'explications si les visites guidées ne sont pas sélectionnées (fig. 32).

Finalement, nous pouvons sortir de cette analyse trois « axes », qu'il est nécessaire de valoriser afin de répondre aux besoins mais aussi aux regards que la ruine évoque. Ceux-ci portent sur : **la mise en valeur des couches historiques**, à l'aide de la mise en place d'un **nouveau parcours**, qui facilite en même temps **l'accès à la ruine**, et enfin **le renforcement de l'attrait touristique**. Ces clés ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, en effet, des corrélations peuvent être identifiées entre chaque axe, ainsi que des potentielles solutions pour chacune d'entre elles. Celles-ci permettraient de répondre de manière la plus adéquate possible aux besoins de chaque domaine qu'il convient de valoriser. Ces propositions peuvent être matérialisées à travers divers types d'intervention. Par exemple, la réponse à la corrélation entre le renforcement de l'attrait touristique et l'axe de l'accès et du parcours, qui consiste à la mise en

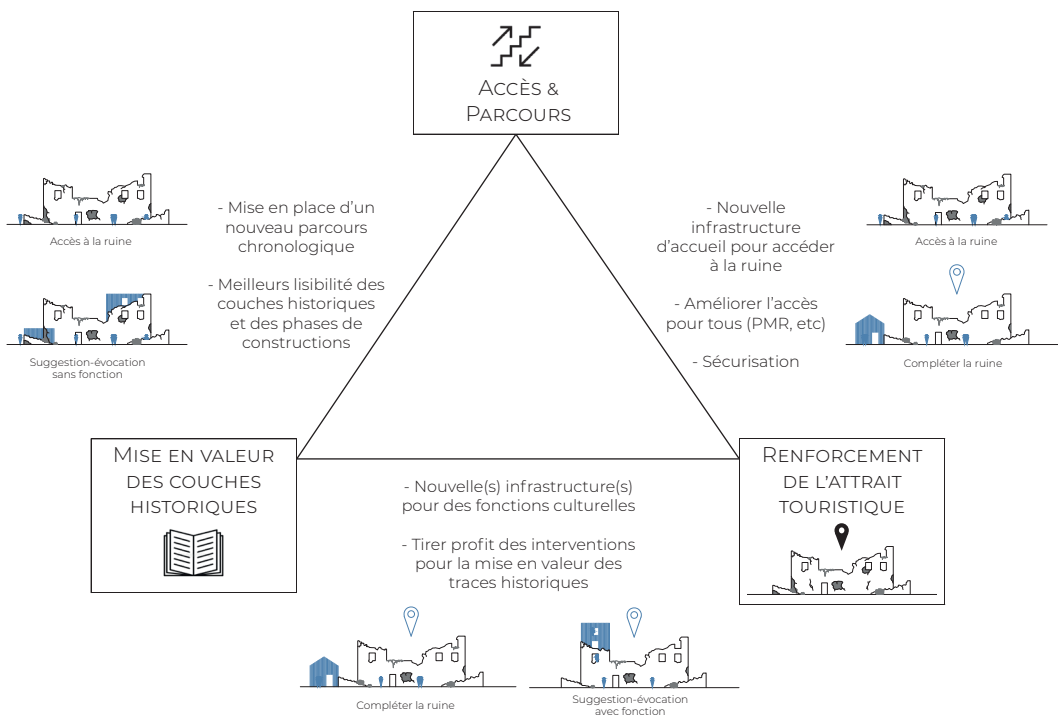


Fig. 33

Mise en avant des trois axes à valoriser dans l'intervention ainsi que les corrélations qui peuvent être établies entre eux. Chacune d'entre elles peut trouver des réponses dans plusieurs types d'interventions.



Fig. 34

Choix des interventions selon l'axe de programmation à valoriser.

place d'une nouvelle infrastructure d'accueil, peut se faire en complétant la ruine, ou grâce à l'évocation de certains éléments (fig. 33).

Cependant, pour notre démarche de projet, nous retenons un type d'intervention par axe, en sélectionnant celui qui répond le mieux aux attentes (fig. 34). Ainsi, quand il s'agit de mettre en valeur les couches historiques, le choix de l'intervention porte sur l'utilisation de **l'évocation**, dans la mesure où ces couches ne sont plus ou presque plus visibles, et qu'elles présentent l'intérêt d'être suggérées. Cette intervention est matérialisée soit en attirant l'attention du visiteur par la mise en place de points de vue sur certaines parties encore visibles – l'emplacement des deux premiers bâtiments d'habitation et des traces de leurs fenêtres, traces d'anciens planchers, etc – soit par l'ajout de nouvelles infrastructures, qui par leur forme et/ou emplacement, permettent de facilement s'imaginer ce que les traces étaient autrefois (fig. 35 a).

Ensuite, tout ce qui concerne la mise en place du parcours est réalisé dans l'optique de rendre le statut d'objet de contemplation et de fascination à la ruine. Pour ce faire, **l'accès est amélioré afin de favoriser la déambulation et la découverte**, grâce à la création d'un parcours chronologique, dont l'itinéraire permet de découvrir chaque couches historiques de la construction du Château. Pour ce faire, celui-ci va réintroduire le passage par la porte d'entrée principale du Château qui se faisait par la tour d'entrée, pour ensuite passer à travers le Château et finir sur une plateforme panoramique au sommet de la tour renaissance. Cette déambulation à travers la ruine, se finissant par une vue globale sur le Château ainsi que la vallée environnante, renforce le regard romantique du visiteur, et le lien fort qui existe entre la ruine et son environnement (fig. 35 b).

Enfin, l'attrait touristique est renforcé, d'une part, en installant des dispositifs de sécurisation là où cela est nécessaire, sur certains escaliers et plateformes à mi-hauteur, et d'autre part, en venant **compléter la ruine** avec des nouvelles infrastructures utiles aux acteurs internes et externes à des points spécifiques. La première s'implante sur les vestiges du moulin se situant devant le Château, le long de la route, il s'agit d'un nouveau centre d'accueil des visiteurs, remplaçant l'ancien centre qui se trouvait dans l'enceinte du Château. Ce nouveau bâtiment permet de servir de liaison avec le Château et de retrouver le passage d'origine vers la basse-cour d'un côté, et d'offrir des services aux touristes et randonneurs de l'autre, par l'aménagement d'un parvis et la présence d'un café au rez-de-chaussée. La deuxième structure est l'ajout d'un ascenseur pour les personnes à mobilité réduite, leur garantissant un accès plus large au Château. Celui-ci

s'implante sur l'emplacement d'une ancienne tour disparue au niveau du hall d'entrée, dont les accès sont encore visibles en façade (fig. 35 c).

L'ensemble des interventions est réalisé de manière à pouvoir être réversibles, et comme nous l'avons vu, laisser la possibilité d'une réinterprétation future dans le cas d'un changement de regard sur la ruine.

L'intérêt dans cette démarche, est de voir que chaque type d'intervention peut être utilisé de manière combinée et ainsi satisfaire chaque axe de programmation de façon unique. Prenons pour illustrer le nouveau centre d'accueil des visiteurs, dont l'intervention principale était de venir compléter la ruine. Cette nouvelle infrastructure permet non seulement de renforcer l'attrait touristique grâce à ses fonctions, de participer à la mise en place du parcours, et en même temps de mettre en valeur une trace historique par sa forme et son emplacement.

L'ensemble des interventions sera résumé dans le schéma suivant (fig. 36). L'analyse des regards et de ce qui les influencent nous a guidé dans le choix des interventions architecturales ; ils sont respectés et l'image de la ruine est maintenue aux yeux des visiteurs.

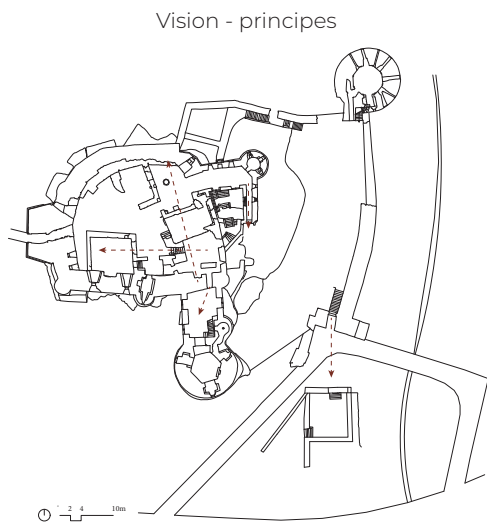
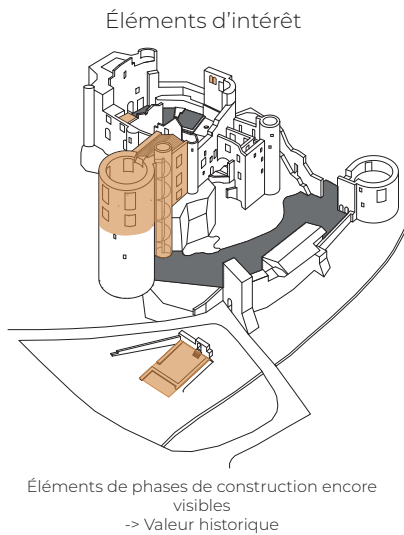


Fig. 35 a
Interventions portant sur la mise en valeur des couches historiques : points de vue.

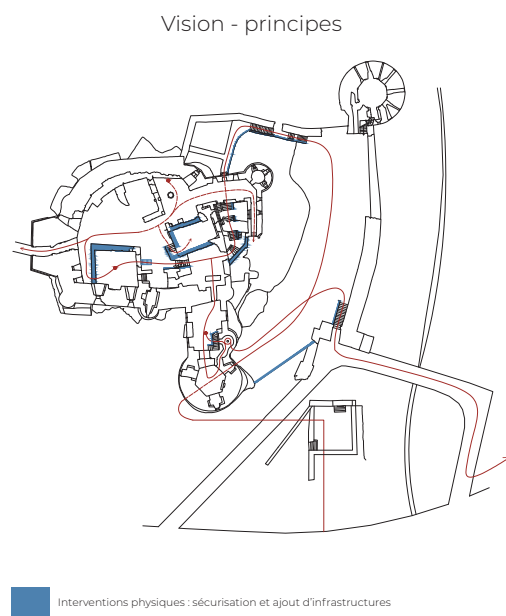
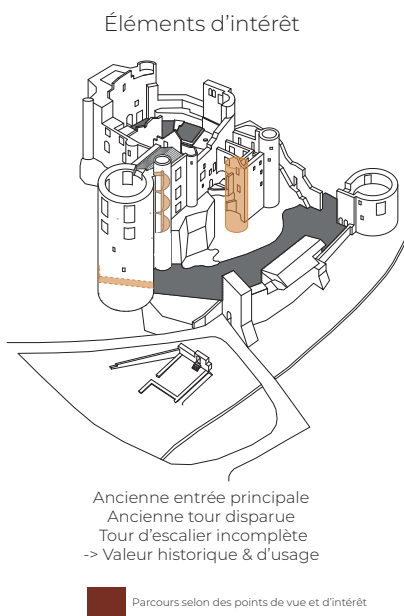
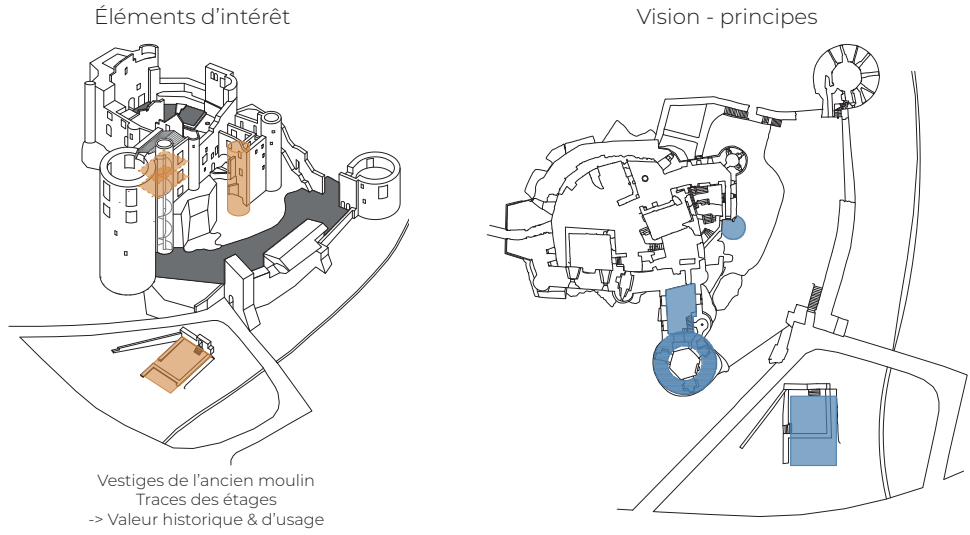


Fig. 35 b
Interventions portant sur l'accès à la ruine : parcours chronologique.



Interventions portant sur le renforcement de l'attrait touristique : nouvelles infrastructures.

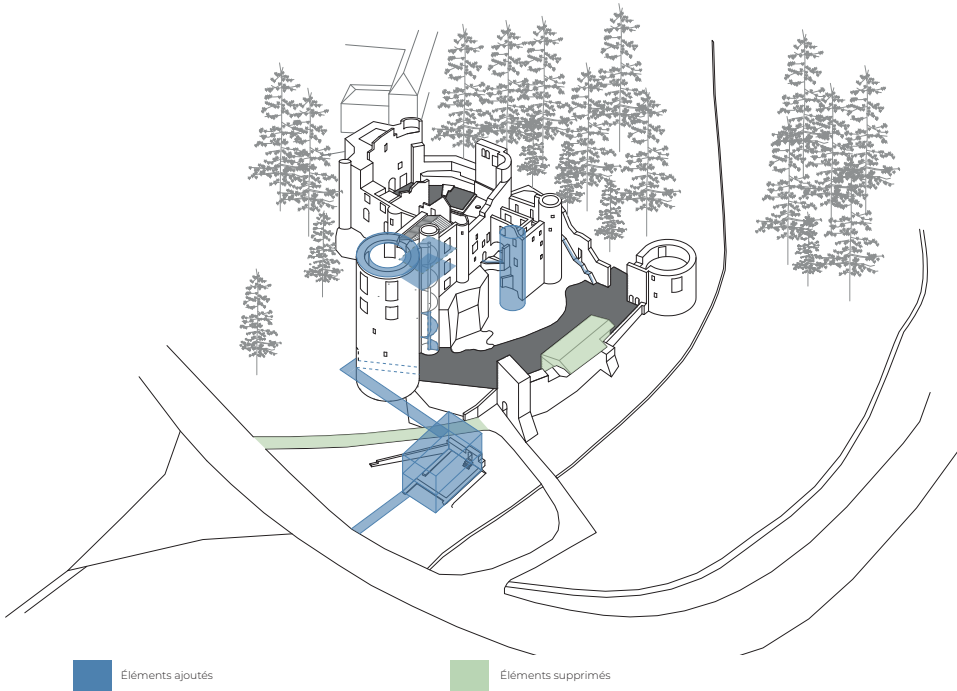


Fig. 36
Aperçu global des interventions sur la ruine du Château de Beaufort.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

BARASCH Dan (2019) *Ruin and Redemption in Architecture*, Phaidon Press Limited, New York.

BRANDI Cesare (1963), *Théorie de la restauration*, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2001, Paris.

DARMON Olivier (2016) *Habiter les ruines : Transformer - Réinventer*, Éditions Alternatives, Paris.

SCOTT Diane (2019) *Ruine. Invention d'un objet critique*, Éditions Amsterdam/Les Prairies ordinaires, Paris.

Articles

AUDIN Judith, DANCHIN Emmanuelle, OFFENSTADT Nicolas, SCHNAPP Alain (2018) « La puissance des ruines », *Les Clionautes*, Table ronde RVH de Blois 2018, Université Amphi 3, Blois, retranscrit par DE NICOLA Annie.
URL : <https://www.clionautes.org/la-puissance-des-ruines.html>

BAILLARGEON Taïka (2013) « La ruine de l'en-attendant : un cas d'éphémère continu », *Sociétés* [en ligne], vol. 120, n°2, p. 25-34.
URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-2-page-25.htm#no9>

BECK Erik (2016) « La perception et l'utilisation des vestiges romains au Moyen Âge dans le sud du Rhin supérieur », *Revue d'Alsace* [en ligne], n°142, p. 397-403.
URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2548>

BONNIN Phillipe, CLUZEL Jean-Sébastien, MASATSUGU Nishida (2007) « "Authenticité" et reconstruction de la mémoire dans l'architecture monumentale japonaise », *Espaces et sociétés* [en ligne], vol. 131, n°4, p. 153-170.
URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2007-4-page-153.htm#no7>

CAMUS Perrine, MICHONNEAU Stéphane, MOURET Emma-Sophie (2020) « L'urbex : voir, sentir et entendre les ruines », *Hypothèses* [en ligne].
URL : <https://ruines.hypotheses.org/1315>

CHAMPSEIX Jean-Paul (2021) « Les ruines ont la parole », *En attendant Nadeau* [en ligne], n°120, mis en ligne le 01/02/2021, consulté le 09/04/2021.
URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/02/01/ruines-parole-schnapp/>

DAVIES Michael (2011) « New life for old ruins », *The building Conservation Directory* [en ligne].
URL : <https://www.buildingconservation.com/articles/life-for-ruins/life-for-ruins.htm>

DI GENOVA Angelo (2013) « Réflexion sur l'authenticité au Japon », *Horizons du Japon* [en ligne], mis en ligne le 21/06/2013, consulté le 06/04/2021.
URL : <https://www.horizonsdujapon.com/analyses/2362/reflexion-authenticite-japon-patrimoine-authentique.html>

DIANE (2018) « Le Sanatorium de Beelitz-Heilstätten », *Neverends Explorations* [en ligne], mis en ligne le 22/01/2015, consulté le 13/04/2021.
URL : <https://www.neverends.net/le-sanatorium-de-beelitz-heilstatten/>

DROUIN Martin (2006) « La fin des ruines », *Téoros* [en ligne], vol. 25, n°1, p. 58-61.
URL : <https://journals.openedition.org/teoros/1333#ftn12>

ERYEH-FORT Arthur (2019) « Le tourisme, un danger pour le Machu Picchu », *france culture* [en ligne], mis en ligne le 14/08/2019, consulté le 19/05/2021.
URL : <https://www.franceculture.fr/environnement/le-tourisme-un-danger-pour-le-machu-picchu>

HYPPOLITE Philippe (2003) « La ruine et le geste architectural », *Fabula* [en ligne], Université Paris-VIII, colloque international retranscrit par GEFEN Alexandre.
URL : https://www.fabula.org/actualites/la-ruine-et-le-geste-architectural_14925.php

KENT Robin (2003) « Heritage In Ruins : The Maintenance and Preservation of Ruined Monuments », *The building Conservation Directory* [en ligne].
URL : <https://www.buildingconservation.com/articles/heritageruins/heritageruins.htm>

LEBLANC Antoine (2010) « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine », *L'Espace géographique* [en ligne], tome 39, n°3, p. 253-266.
URL : <https://www.cairn.info/journal-espace-geographique-2010-3-page-253.htm?contenu=article>

LES CABANES (2010) « La ruine oubliée », *Les-Cabanés.com* [en ligne], mis en ligne le 18/12/2010, consulté le 12/04/2021.
URL : <https://www.les-cabanés.com/legislation-regles-cabanons-ruines-20m2-hll/porter-au-cadastre-une-ruine-non-cadastree/>

LIND Tuija (2020) « La ruine comme objet monumental dans l'architecture européenne », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne].
URL : <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/les-arts-en-europe/le-fait-monumental/la-ruine-comme-objet-monumental-dans-l%E2%80%99architecture-europ%C3%A9enne>

MUNZARA Tatenda (2017) « How Coventry Cathedral Emerged From the Ruins », *culture trip* [en ligne], consulté le 10/04/2021.

URL : <https://theculturetrip.com/europe/united-kingdom/articles/how-coventry-cathedral-emerged-from-the-ruins/>

PHILIPPE Nora (2003) « La ruine », *Filiation* [en ligne], consulté le 25/10/2020.

URL : <http://filiation.ens-lyon.fr/ruine/default.htm>

PIOT Maudy (2006) « Le regard est visage. Le visage est regard », *Recherches en psychanalyse* [en ligne], vol. 6, n°2, p. 131-137.

URL : <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2006-2-page-131.htm#no2>

REVEST Clémence (2007) « Se souvenir de Rome : humanisme et pédagogie de la mémoire dans l'Italie du XVe siècle », *Camenuiae, 1, La mémoire, ses formes, ses structures*, journée de l'École doctorale.

URL : <https://www.isime.it/public/biblioteca/Miscellanea%20virtuale/C.%20Revest,%20Se%20souvenir.pdf>

REVEST Clémence (2020) « Ruines et vestiges au temps des humanistes », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne].

URL : <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/humanisme-europ%C3%A9en/les-h%C3%A9ritages-culturels/ruines-et-vestiges-au-temps-des-humanistes>

VERNIÈRES Michel (2015) « Le patrimoine : une ressource pour le développement », *Techniques financières et Développement* [en ligne], vol. 118, n°1, p. 7-20.

URL : <https://www.cairn.info/revue-techniques-financieres-et-developpement-2015-1-page-7.htm?contenu=article>

WADBLED Nathanaël (2020) « L'imaginaire écologique du tourisme de ruine : faire l'expérience d'une présence de la nature plutôt que de l'histoire », *Téoros* [en ligne], vol. 39, n°2.

URL : <https://journals.openedition.org/teoros/4547>

Sites internet

beaufortcastles.com, « Histoire », consulté le 30/03/2021.

URL : <https://beaufortcastles.com/fr/history/>

cnrtl.fr, Définitions de « Authenticité », « Perception », « Reconversion », « Réhabilitation », « Restauration », consulté le 10/04/2021.

URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/authenticit%C3%A9> | <https://www.cnrtl.fr/definition/perception> | <https://www.cnrtl.fr/definition/reconversion> | <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9habilitation> | <https://www.cnrtl.fr/definition/restauration>

Sources audio-visuelles

Europe 1 (2019), *Hondelatte raconte : Robert Hébras (Récit intégral)*, témoignage publié sur YouTube, mis en ligne le 14/12/2019, visionné le 19/05/2021.
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=67V0jycx960&t=2139s>

Mémoires et cours

CASIER Romuald (2020) *Colloque international du 7 au 29 septembre 2018 à Carcassonne : châteaux et citées fortifiées, les apports des nouvelles connaissances à la notion d'authenticité. Session 1 : Les fortifications du monde méditerranéen*, Université Catholique de Louvain LOCI Bruxelles, cours présenté à Bruxelles.

CASIER Romuald (2021) *L'Amphithéâtre d'Aléria, la légende d'une histoire vraie*, Université Catholique de Louvain LOCI Bruxelles, cours présenté à Bruxelles.

CLAEYS Damien, VANDENBROUCKE David (2020) « Entre résistance et résilience : comment définir le concept d'authenticité ? », *Conférence-débat « Patrimoine & authenticité »*, Université de Mons, Mons.

JOLIET Sarah (2019) *La ruine autrement : habiter la ruine : des ruines médiévales anglaises réinvesties par une nouvelle construction et reconverties en lieux de résidence : études de cas : le Blenowe Hal et l'Astley Castle*. Mémoire, École Supérieure des Arts Saint-Luc, Bruxelles.

VANDENBROUCKE David (2020) « Théorie de la restauration » présenté dans le cadre du cours de *Séminaire de recherche critique : Héritages*, Université Catholique de Louvain LOCI Bruxelles, Bruxelles.

VILLE Marion (2019) *Valeurs et enjeux de la ruine au XXIème siècle*, Mémoire, École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val-de-Seine, Paris.

Chartes

BROTONS Baptiste, LLORCA Léonie, PAULET Céline (2020) « Regards sur le Patrimoine à travers la suggestion et l'évocation », *Séminaire de recherche critique : Héritages*, charte, Université Catholique Louvain LOCI Bruxelles, Bruxelles.

GÉRARD Eline, LEGRAND Margaux (2020), « Patrimoine non reconnu, vers une reconnaissance », *Séminaire de recherche critique : Héritages*, charte, Université Catholique de Louvain LOCI Bruxelles, Bruxelles.

International Council On Monument and Sites (1964) *Charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites.*

International Council On Monument and Sites (1994) *Document de Nara sur l'authenticité.*

International Council On Monument and Sites (2008) *Déclaration de Québec sur la sauvegarde de l'esprit du lieu.*

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Photo par Céline Paulet.

Figure 2 : Vue imaginaire de la grande galerie du Louvre en ruines par Hubert Robert, 1796.

URL : <https://www.photo.rmn.fr/archive/07-513103-2C6NU0C2I895.html>

Figure 3 : « L'incroyable renaissance de la Frauenkirche de Dresde » par Timothée Dhellemmes, *Aleteia*, publié le 12/02/2020, photo provenant de la vidéo de l'article.

URL : <https://fr.aleteia.org/2020/02/12/video-la-renaissance-de-la-frauenkirche-de-dresde/>

Figure 4 : Restauration du Colisée par Raffaele Stern, 1807, dans le cours de *Teorie e Storia del Restauro* par Stefano F. Musso, University of Genova, p. 5.

URL : <https://architettura.unige.it/did/12/architettura/terzo0304/teostoriaresta/allegati/10.pdf>

Figure 5 : Helfstýn Castle Palace Reconstruction par Atelier-r, 2020.

URL : https://www.archdaily.com/951016/helfstyn-castle-palace-reconstruction-atelier-r?ad_source=search&ad_medium=search_result_all

Figure 6 : Battersea Arts Center par Haworth Tompkins, 2018.

URL : https://www.archdaily.com/910491/battersea-arts-centre-haworth-tompkins?ad_source=search&ad_medium=search_result_all

Figure 7 : Peter Zumthor, Kolumba Museum, 2007.

URL : <https://www.archdaily.com/72192/kolumba-museum-peter-zumthor/18-custom>

Figure 8 : Coventry Cathedral par Tatenda Munzara, 2017.

URL : <https://theculturetrip.com/europe/united-kingdom/articles/how-coventry-cathedral-emerged-from-the-ruins/>

Figure 9 : Restoration of Castell de la Tossa par Meritxell Inaraja, 2020.

URL : https://www.archdaily.com/951752/restoration-of-castell-de-la-tossa-meritxell-inaraja?ad_source=search&ad_medium=search_result_all

Figure 10 : Château de Noisy, Belgique par Marie & Raphael, 2015.

URL : <https://urbexsession.com/chateau-noisy-miranda/>

Figure 11 : Billet chromolithographié représentant la rocaïlle des étangs d'Ixelles par la Société des Tramways de Bruxelles, 1877, dans LOUIS Michel (2017) « La restauration de la rocaïlle des Étangs d'Ixelles. La redécouverte d'un ouvrage pittoresque. », *Bruxelles Patrimoines*, Numéro spécial Journées du Patrimoine. Région de Bruxelles-Capitale, n°23-24, p. 104.

URL : <http://patrimoine.brussels/liens/publications-numeriques/versions-pdf/articles-de-la-revue-bruxelles-patrimoines/numero-23-24/article-23-24-8>

Figure 12 : Ruine du Dôme de Genbaku à Hiroshima par Pierre et Matthieu, 2020.

URL : <https://ilsvoyagent.fr/2020/10/28/hiroshima-de-la-bombe-a-la-paix/>

Figure 13 : Biology classroom, Cass Technical High School, Detroit par Yves Marchand et Romain Meffre, 2008.

URL : <http://www.polkagalerie.com/oeuvres.php?id=73&l=1&o=3334&a=58>

Figure 14 : Vue sud depuis le bâtiment 51, Ile d'Hashima, Japon par Yves Marchand et Romain Meffre, 2008.

URL : <http://www.polkagalerie.com/oeuvres.php?id=258&l=1&o=2299&a=58>

Figure 15 : Ligne du temps par Céline Paulet.

Figure 16 : Caractéristiques de construction pour les sanctuaires du *Naiku* et du *Geku*, pour le Sanctuaire d'Ise.

URL : <https://www.isejingu.or.jp/about/architecture/>

Figure 17 : Luis Castillo, Mercedes Miras, Hornos de calcinación, 2015.

URL : <https://divisare.com/projects/298685-luis-castillo-mercedes-miras-fernando-alda-hornos-de-calcinacion>

Figure 18 : Cartographie thématique des désordres par Romuald Casier, 2021 dans CASIER Romuald (2021) *L'Amphithéâtre d'Aléria, la légende d'une histoire vraie*, Rapport dans le cadre de la mission de maîtrise d'oeuvre pour la restauration et valorisation de l'Amphithéâtre d'Aléria, Corse, p. 5.

Figure 19 : Schéma par Céline Paulet.

Figure 20 : Temple d'Auguste et de Livie en 1854, dans VANDENBROUCKE David, « Notes du cours de théorie de la restauration », *Théorie de la restauration*, année académique 2019-2020, UCLouvain-LOCI, Bruxelles, p. 34.

Figure 21 : Mill City Museum, dans DARMON Olivier (2016) *Habiter les ruines : Transformer - Réinventer*, Éditions Alternatives, Paris, p. 40.

Figure 22 : La composition du « mortier de liaison » par Romuald Casier, 2021 dans CASIER Romuald (2021) *L'Amphithéâtre d'Aléria, la légende d'une histoire vraie*, Rapport dans le cadre de la mission de maîtrise d'oeuvre pour la restauration et valorisation de l'Amphithéâtre d'Aléria, Corse, p. 16.

Figure 23 : « La fréquentation de la célèbre citadelle inca du Pérou a triplé depuis le début des années 1990 » par Pablo Porciuncula Brune, 2020 dans FRÉOUR Pauline (2020) « Pérou : la parade du Machu Picchu pour se protéger du tourisme de masse », *Le Figaro*.

URL : <https://www.lefigaro.fr/voyages/perou-menace-par-le-tourisme-de-masse-le-machu-picchu-tente-de-se-protoger-20200211>

Figure 24 : Alpenhaus du Sanatorium de Beelitz par Aude Le Gallou, 2017.
URL : <https://journals.openedition.org/teoros/4547>

Figure 25 à 27 bis : Schémas par Céline Paulet.

Figure 28 : Photo par Céline Paulet.

Figure 29 : Plan par Céline Paulet retracé sur base de la carte topographique du village de Beaufort sur le géoportail luxembourgeois.

Figure 30 : Plans retracés par Céline Paulet sur base de « Propositions de reconstruction » dans *La publication de l'inventaire des châteaux-forts*, p. 51,54 et 58.

Figure 31 à 36 : Schémas par Céline Paulet.

Master en architecture à finalité spécialisée - UCLouvain LOCI
Patrimoine Hérité
Année académique 2020-2021

L'ÉVOLUTION DU REGARD SUR LA RUINE ET SON INFLUENCE SUR
L'INTERVENTION ARCHITECTURALE

Céline PAULET



Collage de Céline Paulet, sur base d'une gravure « Ruines d'un temple élevé par Adrien », Bibliothèque nationale de France [gallica.bnf.fr]